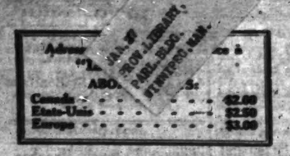
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AOUT 1927 — NUMERO 9



Adresser ... à "La Liberté"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

42 NATIONS SONT REPRESENTEES AU CONGRES MONDIAL DES AVICULTEURS

Plus de 5,000 délégués présents à Ottawa — Le gouverneur général du Canada leur souhaite la bienvenue en anglais et en français — But du congrès

Ottawa — Le troisième congrès mondial des aviculteurs s'est ouvert en présence de 42 nations officiellement représentées. Plus de 5,000 personnes, parmi lesquelles des délégués de cinq continents, étaient présentes quand l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture pour le Canada, inaugura le congrès. Les neuf provinces du Dominion étaient aussi représentées.

Au nom de l'empire britannique, Son Excellence le gouverneur général, le vicomte Willingdon, souhaita une cordiale bienvenue à tous les délégués internationaux et canadiens.

Discours en français

Le gouverneur général ne pouvait s'attirer plus gracieusement les sympathies et l'admiration de son peuple qu'en employant les deux langues officielles du pays. C'est ce qu'il a fait et ce dont les délégués et les citoyens de langue française lui sont profondément reconnaissants. L'exemple venant de si haut ne saurait manquer de produire des résultats bienfaisants.

L'hon. premier ministre, W.-L. Mackenzie King, souhaita aussi la bienvenue aux visiteurs. Le maire d'Ottawa, John Balharrie, présenta la clef de la ville au président, M. Edward Brown, et à tous les membres de l'Association Internationale d'Aviculture.

Le président Brown, l'hon. William Phillips, ministre des Etats-Unis au Canada, W.-B. Wilton, de Hollande, et le professeur Don Salvador Castello, d'Espagne, répondirent aux discours de bienvenue.

A la fin de la cérémonie d'ouverture, le vicomte Willingdon fut l'invité d'honneur à un banquet donné aux membres du congrès.

Ce grand événement international qui a réuni dans la capitale du Canada les représentants officiels de 42 pays du monde aura un retentissement universel. Le premier congrès mondial avicole a été tenu à la Haye, Hollande, en 1921, et le second à Barcelone, en 1924. Cette année c'est la capitale du Dominion du Canada qui a l'honneur d'ouvrir ses portes à cette grande convention mondiale.

But du congrès

Le but du congrès mondial avicole est de rapprocher tous ceux que les questions avicoles intéressent afin d'augmenter cet intérêt, de coordonner l'instruction et les recherches internationales, d'étudier les meilleures méthodes de production, d'illustrer par des étalages les phases les plus importantes de l'industrie avicole, de promouvoir la connaissance et la bonne entente entre les nations du monde.

L'une des conférences les plus intéressantes du congrès fut celle du Frère Wilfrid, de la Trappe d'Oka, sur l'origine de la poule canadienne Chanteclerc.

Une trentaine de documents très intéressants ont été lus sur l'élevage, la nutrition et le marché des volailles. La production moyenne des oeufs dans les concours de ponte au Canada a augmenté de 122.5 en 1919-20 à 179.5 en 1925-26, soit 57 oeufs par poule en sept ans. M. Taylor a prédit l'inscription des volailles mâles pour le maintien de l'élevage et dit que cette méthode mettrait le Canada au premier rang parmi les nations s'occupant d'aviculture.

Exhibits du Manitoba

Les exhibits de volailles tuées, apprêtées et conservées dans les entrepôts frigorifiques depuis huit mois ont suscité un vif intérêt. Ces volailles ont été pesées, préparées et emballées au Manitoba l'automne dernier et attendaient depuis le congrès avicole. Elles étaient merveilleusement conservées et ont été admirées de tous les visiteurs.

UNE CAMPAGNE CONTRE QUEBEC

M. David Spence, député d'un des comtés de Toronto, prononce un discours qui le rendra célèbre — Ce qu'en dit M. Léo-Paul Desrosiers, du "Devoir"

M. David Spence, mieux connu dans les cercles parlementaires sous le nom de "Dave" Spence, député de Parkdale, l'un des comtés de Toronto, vient de prononcer un discours qui le rendra célèbre dans le Canada entier.

M. Spence a attaqué Québec, et avec une vigueur tout à fait remarquable. Tout ce dont cette province a besoin, a-t-il dit, en substance, c'est de bons coups de maillet de bois sur la tête. Et si le maillet de bois n'est n'est assez dur, on peut employer un maillet de fer. La race anglo-saxonne doit s'unir pour lui montrer que c'est elle qui gouverne ce pays et qu'elle ne permettra pas à notre nationalité d'en faire ce qu'elle voudra.

Voici, en plus, un extrait délicieux reproduit textuellement par le "Globe", de Toronto: "Québec devrait attraper des coups de bâton sur la tête, — car elle ne sera jamais d'accord avec la politique conservatrice. Il ne devrait plus jamais y avoir de compromis avec Québec. La canalisation du Saint-Laurent devrait être faite et le blé canadien devrait être envoyé dans les vieux pays par les ports des provinces maritimes, toute l'année et non par Montréal ou Québec, pendant l'été."

Etroite opinion ontarienne

M. Spence possède au moins une qualité, et c'est celle de la franchise vulgaire. Il représente cette étroite opinion ontarienne formée de préjugés, impérialiste et loyaliste jusqu'à toutes les extrémités, qui a trouvé, depuis la guerre surtout, son refuge dans le parti conservateur. Avec le Dr Edwards, M. Hocken, il flatte les passions anti-raciales de la ville de Toronto, et caresse de la main le dos de ce fanatisme étroit et exclusif.

D'ailleurs, ce n'est pas Québec seul qui souffre des idées et des théories étroites des conservateurs de l'Ontario et surtout de Toronto. L'Ouest reçoit très souvent des coups de boutoir lui aussi. Et il s'en plaint avec une énergie semblable à la nôtre.

L'effet de ces attaques

Toutes ces attaques ont un effet certain, et ce n'est pas de convertir le reste du pays aux idées de Toronto et du parti conservateur. Tout au contraire. Elles éloignent de plus en plus du parti conservateur des gens qui n'étaient pas mal disposés tout d'abord.

Elles isolent dans le pays l'Ontario, le parti conservateur, et surtout Toronto, devenus depuis si longtemps l'asile des préjugés, de l'intolérance, de l'étroitesse d'esprit et du fanatisme religieux et racial. Ce n'est pas Québec ou l'Ouest que la province voisine met en quarantaine, et autour desquels elle trace un cordon sanitaire: c'est elle même que le reste du pays sépare avec précaution des autres unités canadiennes. C'est elle-même qui se fait haïr au lieu de répandre sa haine contre les autres; c'est son arrivée au pouvoir que l'on en vient à redouter et à appréhender. Elle éloigne et elle se fait détester.

Les Canadiens français ne sont pas les seuls à le remarquer. Le "Globe", qui a maintenant des tendances conservatrices après avoir été si longtemps libéral, le "Citizen", d'Ottawa, et nombre d'autres journaux anglais signalent les mêmes faits et parlent de la même manière. Ecoutons les paroles sensées du "Citizen", parlant des déclarations de M. Spence et d'autres semblables: "Elles rendent très difficile à un chef conservateur de prêcher l'unité nationale. Seul un parti à l'esprit large peut espérer des succès durables dans un pays qui, comme le Canada, contient des éléments religieux et ethniques si variés."

La convention de Winnipeg

Plus le temps passe, plus la tâche de la convention de Winnipeg se dessine nettement. Elle aura un chef à se choisir, sans doute, mais elle aura surtout à élargir la mentalité du parti. Largeur d'esprit, largeur d'idées, tolérance, respect des opinions des autres, sympathie active et agissante pour toutes les provinces, voilà des mots que le parti conservateur doit réapprendre. Exclusivisme, étroitesse d'esprit, haine pour certaines régions ou certaines races, intolérance, fanatisme, excommunications, voilà ce qu'il doit désapprendre le plus vite.

LA CONFERENCE DE GENEVE AJOURNEE

Les trois nations qui se disputent la suprématie des mers ont consenti à un ajournement

Genève — Les trois grandes nations qui se disputent la suprématie des mers — l'Angleterre, les Etats-Unis et le Japon — ont mutuellement consenti à un ajournement de la session plénière qui semblait sur le point de sonner les glas de la conférence navale. Les délégués se réuniront aujourd'hui ou demain.

On interprète cette décision favorablement et on en augure beaucoup de bien pour le salut de la conférence. Un optimisme excessif est cependant hors de question parce que les Etats-Unis continuent à demander une liberté entière pour la construction de croiseurs secondaires armés de canons de huit pouces, selon le tonnage qui lui a été concédé.

D'après des renseignements dignes de foi, l'on croit que si on ne trouve aucune solution à ce problème de croiseurs, jeudi de cette semaine, Hugh-S. Gibson, chef de la délégation américaine, prendra sur lui-même la responsabilité de suggérer l'ajournement de la conférence "sine die", après avoir expliqué l'attitude des Etats-Unis.

Les Japonais s'accordent le mérite d'avoir amené les délégués à consentir à s'assembler de nouveau et si la conférence réussit à accomplir quelque chose de substantiel, ce sera sans doute grâce à eux.

Une session plénière serait bien vue par les Anglais et le vicomte Cecil en particulier désire faire appel à l'opinion mondiale dans l'espérance que, par ce moyen, on réussira à arriver à un accord entre les nations intéressées. D'un autre côté, les Américains semblent être d'avis qu'aucun bien ne peut résulter d'une réunion dont les délibérés seraient publics.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

L'Allemagne traverse une période de prospérité temporaire. Jamais la production n'a été si considérable depuis la revalorisation. Le nombre des chômeurs diminue, bien que le nombre des ouvriers ait augmenté depuis la guerre de quatre millions. L'effort accompli est donc rationnel et il est considérable. Seulement, nous dit le "Reichscreditanstalt", c'est un effort artificiel comme en 1921. On crée en Allemagne des usines; on accumule des stocks; on dépense de larges crédits, et on ne sait pas encore si on vendra avec bénéfice ou avec perte. En d'autres termes, la prospérité de l'Allemagne en ce moment est plus intérieure qu'extérieure. Elle produit beaucoup pour elle et pas assez pour l'étranger.

Produire est facile. La difficulté, c'est de vendre.

Cette abondance des stocks vient de causer une baisse de prix dans les grands magasins si prononcée qu'elle a provoqué une quantité d'achats comparable à celle des temps d'inflation.

"Nous sommes de nouveau en pleine inflation", s'est écrié un membre du Hansa Bund à Francfort. Le nombre des billets en circulation augmente en effet.

Mais gardons-nous de jugements trop précipités ou trop péremptoires. La grève des mineurs anglais n'a pas épuisé tous ses effets bienfaisants et des crédits nouveaux peuvent éloigner un revirement trop brusque.

La vérité c'est que l'Allemagne dépense trop; que ni les villes ni les Etats, ni les provinces n'ont voulu se plier à l'économie. L'Allemagne vit dans un grand luxe social sur une base financière extrêmement mince. Mais elle peut s'en tirer, comme certains prodigues travailleurs, qui échappent au déficit à force de chance et d'habileté. A Rummelsburg, à Cologne, en Bavière, se sont développés depuis la paix et, pendant que le peuple allemand était aux abois, les plus formidables accumulations d'énergie. Dans ce contraste se concentre tout le problème. Avec la détresse de ses rentiers, avec l'argent de ses créanciers, l'Allemagne crée de la richesse électrique. Suffira-t-elle pour la sauver? Je ne sais. Rien ne remplace pour un peuple sans colonies le travail des paysans. Or les Allemands n'ont jamais aimé cultiver la terre et ils la cultivent de moins en moins.

Journée de l'Association d'Education

Pour des raisons incontrôlables l'exécutif se voit forcé de remettre au premier dimanche de septembre la perception dans la région du lac Dauphin. Les secrétaires de ces cercles seront avisés à temps. Quant à la région de la Montagne Pembina, la perception aura lieu le 14 août, tel qu'annoncé dans le dernier numéro de la "Liberté". A moins de contretemps qu'il faut toujours prévoir, les secrétaires de cette région recevront cette semaine les instructions nécessaires.

Comme par le passé, nos délégués profiteront de leur passage dans les diverses localités pour y faire la distribution des récompenses méritées lors du dernier concours de français.

LE SECRETAIRE.

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

On rapporte trois guérisons, le jour de la fête de sainte Anne — Nombreuse assistance

Québec — On dit que trois guérisons ont été opérées à Sainte-Anne de Beaupré à l'occasion de la fête de la sainte. Quinze mille personnes de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis étaient présentes à la cérémonie présidée par S. G. Mgr Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

Voici les guérisons qu'on attribue à sainte Anne: Paul Andrews, 30 ans, qui souffrait d'une affection à l'épine dorsale, a pu marcher sans l'aide de ses béquilles pour la première fois depuis un an. Margaret Giguère, 4 ans, qui n'avait jamais marché, a déposé au pied de la statue de sainte Anne, un bandage herniaire et a pu se servir de ses membres. Un homme âgé dont on ignore le nom s'est dit guéri du rhumatisme chronique et a laissé ses béquilles en ex-voto.

La messe pontificale fut célébrée par S. G. Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, assistait au trône. Plus de 100 prêtres et religieux prirent part à la procession qui précéda la messe.

Deux sermons furent prononcés au cours de cette imposante cérémonie, en français et en anglais. Après la messe, il y eut vénération de la relique insigne.

Réception officielle à Son Excellence le Délégué Apostolique

Ottawa — La réception officielle du diocèse d'Ottawa à S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, a eu lieu le dimanche 31 juillet, à la basilique, à 3 h.

Le clergé s'est rendu processionnellement du palais archiépiscopal à la basilique, en passant par les rues Saint-Patrice et Sussex. Après l'entrée dans la basilique, une adresse en français et en anglais a été lue. Mgr Cassulo y répondit et donna la bénédiction apostolique. La cérémonie s'est terminée par le salut solennel du T. S. Sacrement.

Des places avaient été réservées pour les représentants du gouvernement, de la ville et des sociétés nationales.

Une enquête au sujet des bisons de Wainwright

Edmonton — Le gouvernement doit faire enquête dans certains rapports qui veulent que des bisons de Wainwright remis en liberté, ravagent les récoltes dans plusieurs endroits des territoires du Nord-Ouest. Ils auraient fait le plus de dommages près de Vermillion.

L'Ouest a besoin de 32,000 moissonneurs cette année

L'Ouest a besoin de 32,000 moissonneurs cette année, dont 25,000 seront fournis par l'Est et 6,000 par la Colombie-Anglaise. 20,000 iront en Saskatchewan, 8,000 en Alberta et 3,000 au Manitoba. Le premier contingent arrivera à Winnipeg le 8e septembre.

LA CONVENTION CONSERVATRICE

Le radio transmettra tous les débats — Le général McRae rencontre les organisateurs

On prépare la convention générale conservatrice qui sera tenue à Winnipeg le 11 octobre. Le général A.-D. McRae a déclaré qu'il voulait organiser cette convention non seulement sur une base de parti mais aussi pour montrer que Winnipeg est le centre logique où devraient être tenues les autres conventions de ce genre dans l'avenir.

Le général McRae a aussi déclaré que les quartiers généraux de la convention seraient déménagés d'Ottawa d'ici quelques semaines et qu'il avait été décidé que la convention aurait lieu à la patinoire Amphithéâtre, qui peut recevoir 5,000 personnes.

On a décidé d'irradier les débats de cette convention. On a formé divers comités en vue de la convention.

On s'attend à recevoir des milliers de visiteurs à l'occasion de cette grande réunion conservatrice. Le général McRae est d'avis que le public devrait pouvoir assister à toutes les réunions.

Plusieurs comités et sous-comités ont été constitués pour le logement et l'amusement des visiteurs. M. Benfield a été nommé président du comité de Winnipeg. Il y aura un grand nombre de sous-comités.

Le président Coolidge décide de ne pas se présenter en 1928

Rapid City, S. D. — La décision du président Coolidge de ne pas se présenter à l'élection de 1928 a créé beaucoup d'émoi et de surprise dans les cercles politiques. Coolidge ne donne aucune raison pour cette abstention, si ce n'est qu'il a complété ses quatre années à la présidence des Etats-Unis et ne désire pas se présenter de nouveau.

DEUX PRINCES EN VISITE AU CANADA

Le prince de Galles, le Prince George et M. Stanley Baldwin sont arrivés au Canada samedi

Montréal — Leurs Altesses Royales Edouard, Prince de Galles et héritier de la couronne britannique, et son frère, le Prince George, accompagnés du très honorable M. Stanley Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, sont, depuis samedi, les hôtes de la province de Québec et du Canada tout entier.

A Québec, lorsque les deux princes et les membres de leur suite descendirent sur le quai, passant sur un beau tapis que l'on avait étendu depuis le débarcadère jusqu'à l'endroit où on avait élevé un dais, la garde d'honneur présenta les armes, pendant que la fanfare du Royal 22me Régiment jouait l'hymne national anglais, "God Save the King".

Samedi soir, il y avait dîner offert par la province de Québec dans les salons de Spencerwood.

Des décorations fort belles ont été déployées à l'occasion de cette visite royale.

A Montréal

A leur arrivée à Montréal, dimanche soir, à bord du navire "St. Lawrence", le Prince de Galles, le Prince George et le premier ministre Baldwin ont reçu les honneurs royaux.

Toute la flotte du port était allée au devant du navire pour le reconduire ensuite au quai du Prince de Galles. La flotte de remorqueurs de la ligne Sincennes McNaughton faisait partie de l'escorte.

Une illumination électrique presque féerique constituait une partie importante dans les décorations magnifiques que l'on avait préparées pour l'arrivée des visiteurs royaux. Le port de Montréal, à cette occasion, avait un air de fête et de jubilation comme jamais on ne lui en a encore connu.

La journée de lundi s'est passé en réceptions, dîners, partie de golf, et les visiteurs sont partis pour Ottawa mardi matin. Les voyageurs royaux passeront trois jours à Ottawa. Après avoir visité Brockville, Kingston et Toronto, ils s'embarqueront le 8 août pour l'Ouest. Il y aura arrêt à Winnipeg.

ON AUTORISE LA COOPERATIVE DE BLE A FAIRE UN EMPRUNT D'UN MILLION

La convention de Brandon vote en faveur d'une politique plus agressive pour la construction d'élévateurs dans le Manitoba — On se servira de l'argent seulement si le fonds de réserve est épuisé

Afin de pousser plus activement la construction d'élévateurs dans le Manitoba, les directeurs de la Coopérative de Blé viennent d'être autorisés d'emprunter un million de dollars. L'autorisation a été donnée sous forme de règlement. Cette action des directeurs a été l'une des phases intéressantes d'une session de deux jours de la Coopérative de Blé du Manitoba, tenue à Brandon la semaine dernière.

A la séance du 28, il fut remarqué que l'augmentation du nombre des élévateurs était nécessaire. Le montant voté ne sera emprunté que si la réserve pour la construction d'élévateurs est épuisée. Les directeurs sont autorisés à faire un emprunt s'ils jugent à propos en donnant comme garantie les élévateurs déjà existants mais en n'hypothéquant pas cependant la part des élévateurs qui appartiennent aux associations locales.

Il fut décidé par une forte majorité que la prochaine assemblée annuelle de la Coopérative de Blé du Manitoba aurait lieu à Brandon. Il est possible que la date de l'assemblée soit changée parce que la date actuelle coïncide avec les travaux urgents de la ferme.

Election des directeurs

Six des sept directeurs de la Coopérative de Blé furent réélus. Cependant, dans le district no 5, M. C.-S. Stevens a été remplacé par M. John Quick, de Grandview. M. Quick est président de l'association locale des élévateurs pour ce district, ainsi que de la Coopérative locale.

Les directeurs réélus sont: R.-F. Chapman, Napa, district no 1; W.-G. Weir, Ranfurly, district no 2; C.-H. Burnell, Oakville, district no 3; W.-J. Grealey, Dauphin, district no 4; P. Bredt, Kemnay, district no 6; Stewart Gellie, Harmsworth, district no 7.

M. E.-B. Ramsay parla des différentes phases par lesquelles les ventes du blé ont passé durant l'année et affirma que l'augmentation de la quantité de grain sous le contrôle des producteurs tendait à en rendre la vente plus facile. Les bienfaits des visites des représentants des Coopératives en Australie deviennent de plus en plus évidents, ajouta-t-il.

Agences de vente en Europe

Les directeurs reçurent avec satisfaction l'annonce faite par M. Ramsay que la Coopérative commençait petit à petit à établir des agences de vente en Europe pour le blé Durum, pour le seigle et l'orge. Ces grains, jusqu'à présent, n'avaient pas été mis sur le marché comme produits canadiens. Ceci se fait graduellement maintenant par l'entremise de l'agence centrale de vente.

M. Ramsay fit aussi présager l'ouverture prochaine d'un bureau à Londres qui servira de chef-lieu pour les représentants de la Coopérative en Europe.

L'EXAMEN DES IMMIGRANTS

A partir d'octobre, les officiers canadiens auront le contrôle absolu des certificats médicaux à Londres

Québec — A la suite d'une enquête suscitée par une lettre de protestations contre le nombre d'immigrants qui sont déportés en Angleterre à leur arrivée ici parce qu'ils n'ont pas les qualités physiques requises, il a été déclaré qu'à partir du mois d'octobre prochain, l'émission des certificats médicaux aux immigrants avant l'embarquement sera sous le contrôle absolu du ministère canadien de la santé.

A l'heure actuelle, il y a en Angleterre environ 70 médecins désignés par la commission canadienne du service civil pour émettre des certificats de santé aux immigrants qui veulent venir au Canada. Dans le cas de négligence de la part de ces médecins, le bureau de Londres du ministère canadien de la Santé peut recommander à la Commission du service civil le renvoi de ces médecins, mais, avec le système qui sera inauguré en octobre, les médecins qui examineront les immigrants seront des officiers du ministère canadien de la Santé et ce ministère pourra être tenu responsable des dépenses de voyage de l'immigrant déporté. Les nouveaux certificats émis pourront être présentés aux ports d'entrée canadiens de Québec, Halifax, Saint-Jean durant une période de trois mois après l'émission.

La récolte dans le district de Brandon

Brandon — Les dernières chaleurs suivies de pluie ont été très favorables à la récolte dans ce district. Fermiers et jardiniers sont très satisfaits et espèrent une abondante moisson de blé, grain, légumes et fruits. De magnifiques champs de foin et de trèfle odeur ont été moissonnés et W.-A. Elliott, architecte, qui réside dans cette région depuis 40 ans et qui a visité les districts avoisinants, dit qu'il n'a jamais vu une si belle récolte. Le blé est si vigoureux et solide qu'il semble que rien ne peut plus l'affecter.

Un agence centrale de vente pour le bétail sur pied

Une agence centrale de mise en vente sous la direction conjointe des associations de bétail sur pied du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan va être fondée immédiatement, a-t-on annoncé à l'issue d'une conférence tenue la semaine dernière à Winnipeg. L'agence se procurera des renseignements concernant le marché et les communiquera aux quartiers généraux de chaque province, d'où ils seront disséminés aux endroits où on en a besoin.

Vancouver sera représenté dans la course aérienne à Honolulu

Vancouver — La ville de Vancouver sera représentée dans la course aérienne à Honolulu, le 16 août, annonce-t-on. Un prix de $25,000 a été offert par James-D. Dole.

Le major Curran-G. Osborne, de la ville, ancien pilote du corps d'aviation royal, s'est enregistré et a l'intention de faire l'envolée dans un biplan Fokker. C'est un aviateur d'expérience.

Le carillon de la tour de la victoire

Ottawa — Le carillon de la tour de la victoire commence déjà à importuner quelques citoyens d'Ottawa.

Un personnage en vue dans la capitale, M. J.-R. Crerar, se fait l'interprète de tous les mécontents pour déclarer qu'il y a beaucoup de bruit, à Ottawa, la nuit, avec le carillon, à toutes les heures, du bourdon de dix tonnes, et les quelques notes jouées à tous les quarts d'heure. La nuit, dit-il, le carillon pourrait se taire; le cadran illuminé suffit pour indiquer l'heure. Et durant le jour, il est encore suffisant de sonner les heures.

M. Crerar se plaint également des sonneries de cloches des églises le matin. Ceux qui veulent aller à la messe, d'après lui, n'ont pas besoin de cet avertissement, et ceux qui n'y veulent pas aller, se trouvent fort ennuyés d'être éveillés si à bonne heure. On parle de dépenser des centaines de dollars pour embellir Ottawa, dit M. Crerar, qu'on commence donc par laisser dormir tranquillement les gens la nuit.

NEW-YORK — Thea Rasche, jeune aviatrice allemande, est arrivée à New-York. Elle va étudier les conditions d'aviation en Amérique, afin de se préparer à traverser l'Atlantique, le printemps prochain.

BRUXELLES — Le fameux violoniste belge, Eugène Ysaye, qui est âgé de 69 ans, vient d'épouser Mlle Annette Dincin, fille du Dr Hermann Dincin, de Brooklyn. Le mariage a été célébré sous les arbres d'une forêt près de Bruxelles. La première femme d'Ysaye est morte récemment d'une maladie de coeur.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Une communication du président

Letellier, Man., le 1er août 1927.
Aux membres de l'A. C. J. C.,
Union Régionale de St-Boniface.
Chers camarades,

Notre magnifique congrès n'a pas eu de lendemain jusqu'à présent, car il semble que chez tous les cercles, il a marqué le commencement des vacances prolongées de l'été.

Ces vacances sont nécessaires, et j'espère que tous nos membres, surtout les citadins et les collégiens, en profitent pleinement; quant aux membres ruraux, je sais qu'ils emploient très utilement cette saison, et je souhaite que leur travail soit fructueux. Je vous ai promis d'organiser une réunion de famille des acéjistes, de leurs familles, de leurs amis et amies, au cours de l'été; je ne veux pas vous désappointer.

Je viens donc vous prévenir de vous préparer pour une fête champêtre qui aura lieu le dimanche 14 août, à un endroit enchanteur, où nous serons reçus par des amis dont la renommée d'hospitalité n'est plus à faire.

L'endroit et les détails seront publiés la semaine prochaine.

L'excursion se fera en automobile; il faudra être muni d'une ample provision de nourriture et de gaieté.

J'espère que les acéjistes seront nombreux et enthousiastes.

Bonnes vacances à tous et à la semaine prochaine.

Le président régional,
Léon BRUYERE.

Congrès Régional de l'A. C. J. C. à Letellier

(Suite)

M. Raymond Bernier

Le président présente le camarade Raymond Bernier, président du Cercle La Vérendrye, qui nous met en garde contre "Le mirage trompeur et les séductions dangereuses de la ville".

Le conférencier admet qu'il y a du bon monde à la ville, mais il avoue que le vice est plus facile. Il se pose la question suivante: "Est-il plus facile de se sauver à la ville qu'à la campagne?", et il répond que l'on peut se damner partout, mais que la ville présente plus de mauvaises occasions. La campagne offre plus de choses moralisatrices. "Le semeur ne se courbe pas devant les hommes, mais devant la terre." Le clergé et les habitants, voilà les deux facteurs de la race canadienne-française.

Les villes, par leurs manufactures, leurs réclames, sont souvent des écrans de scandale. Les épidémies morales, le fléau des familles peu nombreuses, les fortunes instables, les sans-travail sont les plaies qui contaminent nos cités. Le salut des Canadiens français, conclut l'orateur, est dans les groupements ruraux; c'est un rempart infranchissable.

M. Doucet remercie le conférencier et lit une dépêche envoyée par le Comité régional à M. l'abbé Jutras, curé de Letellier, gravement malade à l'Hospice de Saint-Boniface.

M. l'abbé Sabourin tire les conclusions de cette séance. D'abord, il donne le remède au luxe chez la femme. C'est l'éducation, basée sur une plus forte dose d'esprit rural. Autre mal: les programmes d'études sont les mêmes pour les enfants des villes et des campagnes. Pour guérir ce mal, faisons de la saine politique, demandons à nos législateurs un programme plus rationnel, plus propre à préparer l'enfant à la vie qui l'attend. Ce n'est pas là une infériorité, mais une supériorité que d'avoir un programme spécial pour nos enfants de cultivateurs. Mettons plus d'enseignement ménager à l'école. Ruralisons l'éducation.

Rien de plus pratique que des idées justes. Or, les idées s'acquièrent par les bonnes lectures, d'où la nécessité des bons journaux (la **Liberté, le Devoir**, etc.) et des bibliothèques paroissiales. A ce sujet, l'orateur cite tout le bien opéré à Saint-Pierre par un roman canadien: "La Campagne canadienne", par le R. P. A. Dugré, S.J. Travaillez, étudiez vous-mêmes, nous conseille-t-il. Travaillez méthodiquement et avec persévérance. Soyez des gens renseignés. Dans l'A. C. J. C. nous trouverons plus tard les guides de la race; vous faites beaucoup pour le bien des individus, vous aurez fait beaucoup pour la patrie et l'Eglise.

M. Doucet revient sur l'idée de la bonne lecture et conseille aux assistants d'acheter des brochures mises en vente dans la salle même par le Comité de Propagande La Vérendrye.

Souper à l'hôtel de Letellier à 6 h.

Le souper était payé par le Cercle Saint-Norbert de Letellier. On comptait trente-deux convives; beaucoup, ayant été retenus de force par la bonne hospitalité des familles qui les avaient hébergés, ne purent s'y rendre. Tous les hôtes tiennent à remercier chaudement leurs bons amis de Letellier de leur grande hospitalité. Et quand on parlera du congrès de Letellier, on dira toujours: "Je me souviens".

Salut du T. S. Sacrement à 7 h.

Salut chanté par les petits chantres de Letellier. Tous les congressistes y étaient.

Séance modèle de l'A. C. J. C., à 7 h. 30 du soir

Président d'honneur: Mgr l'Archevêque (qui retenu par sa visite pastorale, se fit représenter par Mgr Jubinville, P.D.)

Président actif: Léon Bruyère, président régional.

Celui-ci explique le programme ordinaire d'une séance de l'A. C. J. C. Elle commence par la lecture spirituelle. Le R. P. Longpré, S.J., développe le mot d'ordre suivant: "Visez haut, ne négligez rien, allez de l'avant". C'est un appel à l'idéal, à la formation par la piété, l'étude et l'action, puis une mise en garde contre l'apathie. Méfiez-vous de l'esprit du jour, de l'esprit de prétention, de l'esprit de critique: soyez des enthousiastes. Voici le texte:

"Mes chers amis, voici le mot d'ordre que je voudrais vous laisser comme couronnement de cet intéressant et même très beau congrès: "Visez haut! Ne négligez rien! Allez de l'avant!"

Visez haut!

(a) "Visez haut!" et je vais vous dire pourquoi. Le temps des preux et des chevaliers est fini. Roland dort à Ronceveaux, les croisés ont laissé le renom de leurs exploits dans l'histoire, nos ancêtres reposent dans leur tombe après avoir parcouru le continent où l'on retrouve à chaque instant la trace de leurs pas, ils se sont couchés pour le grand sommeil. C'est vous maintenant, nos chevaliers modernes, qui êtes appelés à combattre pour l'idéal, et c'est pour cela que vous devez viser haut.

Le chevalier acéjiste a une superbe devise: 'Esto vir — Sois un homme!" Ses armes sont: la piété, l'étude, l'action. Comme ses frères d'autrefois, il porte dans son coeur le nom de celle dont il veut se rendre digne. Et celle-ci, qui est la dame de ses pensées et pour laquelle il serait prêt à tout sacrifier pour son honneur, sa gloire et sa défense, c'est la patrie.

A la veille de s'endormir dans une atmosphère délétère et aspsyxiante d'indifférence, de routine et de négligence, les jeunes de chez nous n'ayant pour tout horizon que la politique et les carrières professionnelles entendirent un jour une voix qui les sauva: "L'heure est venue, dit la patrie, levez-vous, soyez mes soldats, là sera votre force, marchez au combat de l'idéal, j'ai besoin de vous." Puis elle ajouta: "Viens, ô jeunesse, je suis grande, je veux recevoir beaucoup de mes jeunes. Je suis riche, je veux que ce soit les miens qui m'exploitent. Je suis belle, je veux que ce soit mes enfants qui me chantent. J'ai eu dans le passé de vaillants serviteurs, je veux que ce soit vous, mes chevaliers, qui les tiriez de l'oubli.

Et depuis ce temps, nos nouveaux chevaliers ont marché, prêchant et répandant partout leur saine doctrine et faisant oeuvre de patriotes éclairés et soucieux des intérêts de toute la race.

Ne négligez rien

(b) "Ne négligez rien!" mes jeunes amis. L'A. C. J. C., c'est un arsenal où il vous sera loisible de vous équiper pour les luttes de l'avenir. C'est là que, par la méditation de l'idéal catholique et français, vous vous préparez à être pour notre pays des serviteurs prudents et utiles, des meneurs d'hommes qui n'égarent pas leurs compatriotes hors de nos voies providentielles. C'est là que vous acquerrez le sens national, c'est-à-dire cette disposition par laquelle, dans tous les actes de sa vie, on se souvient des réalités de la race et de la patrie pour en accepter les devoirs. C'est là que vous vous familiariserez avec l'histoire qui orne l'intelligence, meuble la mémoire, façonne la volonté et stimule à l'action. Lorsque vous verrez défiler sous vos regards ravis, dans un rayonnement de gloire, les figures des grands ancêtres, quelque chose de leur foi robuste et

de leur mâle ardeur passera mystérieusement dans votre âme; et si votre coeur n'a pas subi les atteintes de souffles pernicieux et desséchants, vous voudrez être ce qu'ont été vos pères. C'est à l'A. C. J. C. enfin que vous établirez comme sur un roc solide vos convictions religieuses, par l'étude attentive des grands principes qui doivent se trouver à la base de toute vie chrétienne bien ordonnée.

L'A. C. J. C. est aussi un camp d'entraînement. Et il n'y a rien d'étonnant à cela. Au cercle, on prie. Or, là où l'on prie, l'Esprit-Saint descend. Mais là où l'Esprit-Saint descend s'allument des visions, et au feu des visions naît l'action qui répand tout autour d'elle sa salutaire influence. Au cercle aussi on étudie, on réfléchit. Mais l'étude et la réflexion éveillent dans l'âme de vives émotions et créent de fortes impressions. Le camarade veut les communiquer aux amis, les amis eux-mêmes veulent en faire part aux intimes, et le bien de la sorte s'accomplit, le goût de l'apostolat se développe, la formation s'acquiert.

Au cercle enfin on a sous les yeux le bon exemple, sa contagion ne laisse pas de s'exercer, les volontés ardentes autant qu'éclairées se liguent pour le bon combat et s'empressent au labeur national. Comme vous le voyez, mes chers amis, vous avez tout à y gagner et rien, absolument rien à y perdre à vouloir être des hommes utiles à votre pays plus tard.

Allez de l'avant!

(c) "Allez de l'avant!" Ayez au coeur un peu d'enthousiasme. "C'est l'enthousiasme, disait Montalembert, qui a créé les Francs; c'est lui qui a chassé l'étranger de notre sol au moyen âge; c'est lui qui a fait les croisades; c'est lui qui a constitué cette chose si fière et si renommée autrefois dans le monde entier: le patriotisme français."

L'enthousiasme, ce n'est pas autre chose que la volonté très ferme et très ardente d'atteindre le but rêvé. C'est cet élan qui nous pousse irrésistiblement à la conquête de tout ce qui est grand, noble, généreux.

Mais si vous voulez que cette divine flamme de l'enthousiasme continue à éclairer et à réchauffer vos âmes, méfiez-vous de l'esprit du jour.

1.—C'est un "esprit critique" qui, sous prétexte de tout rectifier, de tout redreser, paralyse tous les bons mouvements. Laissez faire ces gens-là qui prétendent détenir tout le monopole de l'intelligence, de la science; qui ne font que censurer les plus heureuses initiatives et n'ont pas le courage d'entreprendre quoi que ce soit. Passez outre, ne vous en occupez pas, vous perdriez votre temps.

2.—Méfiez-vous de l'esprit du jour encore, car c'est un "esprit utilitaire". Sans doute, je conçois que chaque jour doit nous apporter la subsistance, sans quoi nous ne pourrions pas vivre. Mais il faut se rappeler que l'homme ne vit pas seulement de pain. Et quand on vous demandera "A quoi sert-il d'être de l'A. C. J. C.?" Combien cela rapporte-t-il?", répondez que cela sert beaucoup à la formation intellectuelle et morale de chaque membre et que cela lui rapporte en même temps un immense avantage dans la vie, celui entre autres de savoir se débrouiller dans n'importe quelle circonstance, et de lui apprendre à être un bon Canadien français. Dites aussi que cela ne rapporte pas d'argent; au contraire il faut en donner, il faut payer sa cotisation. Si le futur candidat comprend cela, c'est du bois pour faire un bon acéjiste.

3.—Méfiez-vous enfin de l'esprit du jour; c'est un "esprit sceptique" qui se plaît à dénigrer tout ce qui incline au respect de notre sainte religion. Or, vous, mes bien chers amis, devant cette attitude, ayez la franchise et la crânerie qui conviennent à des convaincus. A quiconque vous tiendrait le langage de Néarque à Polyeucte: "Ce zèle est trop ardent, souffrez qu'il se modère", répondez avec la simplicité et la dignité qui caractérisent le vrai chrétien: "On n'en peut trop avoir pour le Dieu qu'on révère".

4.—Allez de l'avant, soyez enthousiastes, mes bien chers amis, et vous vous élèverez au-dessus des passions viles et dégradantes qui engloutissent aujourd'hui la jeunesse. Le flot de boue qui monte ne vous atteindra pas. L'enthousiasme, en portant l'âme vers l'idéal, la purifie, la transfigure et les passions n'ont plus pour elle aucun attrait. Plus l'enthousiasme l'élève, plus l'âme s'identifie au modèle divin qui la captive.

Allez de l'avant, soyez enthousiastes et vous vaincrez facilement les difficultés. Celles-ci sont inévitables; elles se dressent à chaque instant de notre vie, puisque chaque pas en avant nous demande un effort. Mais si vous poursuivez votre idéal avec ardeur, les difficultés ne feront que décupler les énergies de vos âmes; vous serez vraiment de la race des héros que l'Eglise et le Canada n'ont jamais refusés à Dieu.

Allez de l'avant, soyez enthousiastes et vous goûterez les joies les plus pures de l'âme. Comme le voyageur de la montagne découvre des panoramas nouveaux et étend son horizon au fur et à mesure qu'il monte, ainsi l'enthousiasme, en vous élevant, reculera toujours plus loin l'horizon céleste, il vous fera découvrir en vos âmes des cimes inconnues, de nouvelles puissances d'aimer et par conséquent des nouvelles sources de bonheur. Chaque succès que vous remporterez sur vous vous apportera une joie nouvelle qui compensera largement votre effort.

Allez de l'avant, soyez enthousiastes, et croyez que c'est dans le sol du pays que votre patriotisme doit avoir ses racines et que le Canada français, que le Manitoba doit l'emporter dans votre amour sur toute autre région.

Allez de l'avant, soyez enthousiastes en tout, partout et toujours, et vous garderez votre jeunesse. Bien plus, elle se renouvellera comme celle de l'aigle, grâce à la vivacité et à l'actualité de votre foi. En effet, ce que vous croyez aujourd'hui ne changera pas demain. La vérité que vous défendez, le bien que vous poursuivez, la vertu que vous recherchez, l'honneur dont vous vous glorifiez, toutes ces grandes choses qui ne sont autres que Dieu que vous aimez, seront demain ce qu'elles sont aujourd'hui et vous engageront toujours à être de parfaits acéjistes.

Mes biens chers amis, l'espérance de l'Eglise du Christ, fondée et établie, ici, dans l'Ouest, par les Provencher, les Taché, les Langevin, c'est vous; l'espérance de la race canadienne-française ici, au Manitoba, c'est vous. Vive Dieu et vive la patrie qui saluent en vous ces nouveaux chevaliers!"

LE COMITE DE PRESSE DU CONGRES.

(A suivre)

La naissance de l'Angleterre et la conquête normande

Rien n'est plus lumineux, rien n'est plus instructif que l'article du célèbre historien Trevelyan dans l'"Observer" sur la naissance de l'Angleterre après la conquête des Normands. Cinquante ans auparavant l'Angleterre avait été conquise par Canut le Danois. Elle avait été envahie la même année (1066) par Hardrada de Norvège. Episodes sans importance. Ce qui donne à l'invasion de Guillaume le Conquérant la signification d'un tournant dans l'histoire, c'est la supériorité de la civilisation franco-normande. Le grand homme normand apporta à l'Angleterre, l'ordre, l'administration, une rigueur tempérée par le respect juridique. S'il vainquit ce fut grâce à sa cavalerie "gauloise" importée de France alors que tous les Scandinaves et à l'origine, tous les Germains ne savaient combattre qu'à pied. S'il maintint sa conquête ce fut grâce à son clergé et à ses barons, grâce aussi à son génie personnel. Pendant trois siècles l'Angleterre n'a parlé que le français et le latin. L'anglais était devenu un patois de paysans. Et c'est après avoir été enrichie et fécondée par la civilisation française et latine, que la langue anglaise put s'épanouir magnifiquement dans Chaucer, Shakespeare et Milton. Complétée par Henry d'Anjou, par Bruce et Baillol en Ecosse, l'oeuvre de Guillaume le Conquérant marque le commencement de l'Angleterre moderne. Mais tout ce que Guillaume lui a apporté de bienfaisant et fécond, il le tenait de la France, depuis l'organisation de l'armée jusqu'aux formes de l'architecture. Telle est, magistralement exposée, la thèse de M. Trevelyan.

Serait-il permis à un homme qui a beaucoup fouillé dans les sources allemandes et qui en a tiré tout son peu de savoir, d'ajouter que le même phénomène s'est produit, sans conquête, vers la même époque en Allemagne? Il y a eu un siècle de Philippe-Auguste et de Saint-Louis, plus encore qu'un siècle de Louis XIV en ce sens que l'influence française était plus universelle au XIIIe siècle qu'au XVIIe siècle. Littré l'a vu clairement — et en philologue plus qu'en historien. En ce temps-là l'Allemagne était à la dévotion et à la merci de la France.

Un loup-marin capturé dans le Saint-Laurent

Montréal — Une aventure peu banale s'est déroulée, la semaine dernière, en face même de notre ville, à l'île au Mouton, située près de l'île Sainte-Hélène. M. Mitchell McKay, de Montréal, et son fils Alexandre, étaient à pêcher paisiblement aux abords de l'île et attendaient patiemment, dans leur chaloupe, la prise de quelque menu fretin, quand ils aperçurent tout à coup une énorme forme noire qui jaillissait hors de l'eau et y replongeait aussitôt.

Ils crurent d'abord que c'était une forme humaine, mais la chose s'étant approchée, ils eurent la surprise de constater que c'était un loup-marin de bonne taille rendu, on ne sait par quel hasard, dans ces parages d'eau douce. La bête, les ayant aperçus, se dirigea vers eux et lorsqu'elle fut suffisamment proche M. McKay l'assomma d'un violent coup de rame.

L'ayant montée à bord et solidement atachée, M. McKay et son fils se firent remorquer jusqu'au pied de la rue Desery où la foule ne tarda pas à s'amasser pour voir et commenter le phénomène.

Nouveau chancelier de la Sainte-Eglise

Rome — S. S. Pie XI vient de nommer un remplaçant au cardinal Cagiano de Azevedo en choisissant le cardinal Fruhwirth, prélat autrichien, comme chancelier de la Sainte-Eglise.

La chancellerie apostolique est chargée de l'expédition des Lettres apostoliques sur ordre de la Congrégation consistoriale ou du Saint-Office.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AOUT 1927 NUMERO 9

C'est être fidèle à l'idée de Macdonald et de Cartier, c'est respecter leur oeuvre que d'en continuer l'exécution et d'en assurer l'épanouissement.
Ernest LAPOINTE.

LA LIBERTÉ

Par tout le passé, par tout le présent, par tout l'avenir, nous sommes attachés à la patrie; celui qui n'aime pas sa patrie est ennemi de ses aïeux, ennemi de ses contemporains, ennemi de sa postérité.
P. JANVIER.

AU CONGRES D'EDUCATION

Une disposition de la loi scolaire de l'Alberta décrète que dans toute école l'enseignement devra être donné en anglais mais qu'il sera loisible aux commissions scolaires de faire donner un cours primaire en français. Or en 1925, sauf erreur, nos compatriotes de l'Alberta obtinrent une interprétation officielle des mots *"cours primaire"* et comme conséquence, un programme d'études pour ce cours tel que défini; ce programme pourvoit à ce que, pendant les deux premières années de l'école élémentaire, l'enseignement soit donné exclusivement en français et que pendant les autres années, l'instituteur, s'il le juge à propos, explique en français les matières du programme à l'usage de toutes les écoles de la province. La grande tâche de *l'Association Canadienne-Française de l'Alberta*, c'est que ce programme soit adopté par les commissions scolaires et qu'il soit observé dans les écoles que fréquentent les petits Franco-Albertains.

Au cours de leur récent congrès tenu à Edmonton, nos compatriotes ont mesuré le chemin parcouru depuis un an, depuis l'organisation de leur grand organisme national.

Il faut d'abord tenir compte qu'en Alberta comme ailleurs tout était à faire. L'an dernier on a dû procéder à un inventaire général des forces nationales et de la situation exacte de l'enseignement français. Jusque là plusieurs organisations avaient été créées par les nôtres, mais aucune ne s'était appliquée à une tâche aussi imposante et aussi sérieuse que celle que comportait l'application du nouveau programme de français. Depuis un an, on a fait un excellent travail.

On a évidemment perfectionné l'organisation de l'A. C. F. A. On a déterminé un mouvement de coopération, sur le terrain scolaire, de toutes les sociétés nationales, de toutes les énergies individuelles; on a suscité la création de cercles paroissiaux, on a réveillé chez les commissaires d'écoles le sens de la responsabilité nationale, on a vu le personnel enseignant joindre le nouveau mouvement et on a installé un secrétariat général qui anime et dirige toute l'organisation. De ce point de vue, tout ce qui pouvait se faire en une année a été fait et semble avoir été bien fait.

Mais à mesure que s'est perfectionnée l'organisation et que s'est développé son fonctionnement, on a naturellement donné sur les obstacles et les difficultés inhérentes à une situation difficile et compliquée. Une compréhension plus précise de cette situation en est résultée. Comme l'a dit le Dr Amyot, on a constaté des causes de faiblesses dans l'organisation. On a constaté que le programme ne s'appliquerait pas seul.

On souffre en Alberta du mal du personnel enseignant. Evidemment l'engin d'assimilation que l'on a jeté dans les prairies de l'Ouest en 1890 a fait son oeuvre. Les mieux disposés des instituteurs canadiens-français sortis de l'école normale d'Alberta peuvent difficilement procéder avec aisance et avec succès à l'enseignement du français pour lequel ils n'ont reçu aucune espèce de préparation. C'est un sérieux obstacle au succès de l'oeuvre de l'A. C. F. A. On s'en est rendu compte.

Les instituteurs ont donc formé leur propre association. Au cours de l'année ils ont eu leurs réunions, leurs congrès et ils ont essayé à trouver eux-mêmes des directions, des méthodes suivant lesquelles ils pourraient réaliser l'adaptation de leur formation pédagogique au nouveau programme. Et puis, le nombre d'instituteurs bilingues ne suffit pas au nombre d'écoles où ils seraient requis. On a tourné les yeux vers les autres provinces, vers Québec, et on espère que l'échange des certificats sera un jour permis et que les cadres pourront ainsi se remplir.

Cette crise du personnel enseignant a fait revenir une suggestion très intéressante. Nous souffrons un peu du même mal dans les trois provinces des prairies; une école normale bilingue commune, à Régina par exemple, répondrait à un besoin qui nous est commun. Il y a évidemment de sérieux obstacles à la création d'un aussi important organisme: actuellement, du Manitoba, on ne voit pas encore l'avènement des modifications du système d'éducation officielle nécessaire à la réalisation d'un plan aussi recommandable. Mais l'avenir a ses secrets et ses ressources, et l'idée s'impose à l'attention de tous ceux que préoccupe le problème de notre conservation ethnique. En attendant, nos compatriotes de l'Alberta ont la consolation de pouvoir compter sur le couvent d'Edmonton des Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Ils tiennent là une institution qui va considérablement atténuer chez eux la crise du personnel enseignant.

On a vu aussi l'importance de l'inspection. L'instituteur qui, tout en se conformant aux décrets de l'administration scolaire, suit dans son enseignement le programme de français, a droit que son travail soit apprécié par l'administration au même degré que le travail de l'instituteur de l'école voisine qui suit le programme anglais. C'est une question de justice, c'est aussi un question d'efficacité dans l'enseignement. L'A. C. F. A. s'est donc appliquée à obtenir de l'autorité publique l'inspection du français, comme on l'appelle. Et elle l'a obtenue.

Il semble que les énergies doivent tendre maintenant à faire donner toute la masse de nos compatriotes dans le mouvement et à résoudre la question du personnel enseignant. L'entrain, au cours du récent congrès, a été si vivant et a tellement prolongé les débats, que les rapports annoncés sur les cercles paroissiaux et les commissaires d'écoles ont dû être remis en poche. Mais nous avons su par ailleurs que toutes les commissions scolaires n'avaient pas rempli les formalités voulues pour obtenir, dans leur école, et le cours primaire français et l'inspection du français. Là, comme ailleurs, il va falloir, semble-t-il, faire tout un travail de conversion ou d'éducation chez les nôtres. Et ce pourra être un problème plus long et plus dur à résoudre que le problème du personnel enseignant. Mais nos compatriotes de l'Alberta sont à la hauteur de toutes les tâches; ils ont la volonté de réussir, ils ont l'expérience de la lutte et ils possèdent une élite intelligente et tenace.

L'impression qu'on rapporte toujours d'une visite à nos compatriotes de l'Alberta, — nous parlons pour ceux qui peuvent et savent voir, — c'est que le groupe franco-albertain se porte bien et qu'il vivra. Les difficultés de toute sorte abondent là-bas, et l'observateur averti n'est pas lent à en saisir le nombre, la diversité et le sérieux. Plusieurs revienaient d'Edmonton avec des prédictions fatales sur l'avenir de ce vaillant groupe de nos compatriotes. Cependant l'impression qui nous reste des derniers jours passés là-bas, c'est encore une impression réconfortante, c'est celle qui certainement a emporté M. Montpetit sur les plus hauts sommets de l'éloquence et qu'il a formulée lorsqu'il a dit aux congressistes: *"Je ne sais trop pourquoi, mais je sens que vous êtes une force."*

Henri LACERTE.

L'ELITE CATHOLIQUE

Sir Joseph Dubuc (1840-1914)

Du mariage de Joseph Dubuc et de Marie-Euphémie Garand naquirent quinze enfants. C'est déjà établir que Joseph, l'aîné de cette famille, qui vit le jour à Sainte-Martine de Châteauguay, le 20 décembre 1840, est de bonne souche.

Pour améliorer sa position, ce bon couple canadien vint s'établir à Saint-Remi de Napierville, vers 1848, sur une terre du rang de la rivière, à deux milles environ au nord-est du village. La maison d'école se trouvait alors comme aujourd'hui sur le coin de cette ferme. L'enfant dut donc avoir toute facilité, pendant que ses parents ouvraient son coeur aux meilleurs sentiments et lui inculquaient ces principes qui l'ont dirigé toute sa vie, de développer, dès l'âge le plus tendre, les talents dont le ciel l'avait doué.

Il en fut toutefois autrement, car pour mettre "du pain sur la planche" à la marmaille qui poussait dans ce foyer, les services de Joseph, physiquement constitué comme, on peut dire, "une bûche du pied", furent appréciables dès ses premières années et il eût, tôt, à se rendre de plus en plus utile à son père dans les travaux divers de la ferme. Alors que sur la terre tout se faisait à force de bras, il fallait bien compter, dans chaque famille, sur les plus vieux pourvu qu'ils apprissent à lire suffisamment pour "marcher au catéchisme" et, plus tard, à temps perdu, à écrire et tenir leurs comptes. Mais là ne se bornait pas l'ambition du jeune Dubuc. Tout en secondant vaillamment son père, il nourrissait le désir toujours grandissant de s'instruire avec le ferme espoir que, Dieu aidant, il viendrait bien à bout de faire "son cours".

Le cadre de ce travail ne permet pas de relater les incidents multiples de cette phase intéressante de sa vie ainsi que les douces scènes de famille qui eurent lieu à ce sujet dans cette maison, style de l'époque, qui existe encore.

Suivons cependant sur la route du village un jeune voyageur revenant vers le toit paternel, à pied et sans le sou de par la malhonnêteté de son employeur, d'un voyage entrepris "à l'entrée des Etats", pour rapporter un peu d'aide pécuniaire à la maisonnée, et admirons, agenouillé dans l'église de Saint-Remi qu'on a si bien conservée, même en la réparant, le même adolescent dans ses suppliques pour la réalisation de ses projets, surtout, à l'autel de la sainte Vierge, lui exhalant sa reconnaissance aussitôt après que Messire Bédard, le bon curé d'alors, lui eut annoncé qu'il se chargeait des dépenses de ses études classiques au collège de Montréal!

Dubuc y brûla les étapes toujours bon premier. Passerons-nous aussi rapidement que lui sur cette phase pourtant intéressante de sa vie? Que dire de sa conduite exemplaire, de sa grande piété, de son amour du travail qui le distinguèrent toujours? Puis rappeler les circonstances et les motifs du choix de sa vocation serait aussi faire connaître la rectitude précoce de son jugement et la droiture de son esprit.

Le voilà étudiant en droit, modèle aimable de ses compagnons, complétant sa formation pour remplir plus tard les devoirs de sa carrière et s'ingéniant à subvenir à ses dépenses pour soulager d'autant le budget familial. Admis au barreau en 1869, aussitôt il ouvre son étude à Montréal, armé de pied en cap, pour la lutte de la vie, sans argent, mais confiant dans la Providence. Celle-ci ne lui fera pas défaut.

• • •

L'histoire est connue des Territoires du Nord-Ouest. Louis Riel, condisciple de Dubuc au collège, récemment nommé président du gouvernement provisoire, l'induisit, de concert avec Mgr Ritchot, à aller s'établir au Manitoba. Il fit donc partie de cette pléiade qui seconda les efforts de Mgr Taché pour "fortifier l'élément catholique français de la province naissante".

Les événements politiques se précipitèrent. Advint l'Acte du Manitoba.

D'abord avocat pratiquant en société avec M. Royal, Dubuc eut le loisir, par une correspondance régulière à la "Minerve", d'établir dans l'opinion publique la légitimité du gouvernement provisoire. Les Anglais bien pensants admettaient ses conclusions, mais il ne faut pas ranger parmi ceux-ci, évidemment, le nommé Butler qui le provoqua en duel à ce sujet.

Elu député de la Baie Saint-Paul pendant que son associé le devenait pour la division de Saint-François-Xavier, il proposa l'adresse en réponse au discours du trône de la première législature de la province en 1871. Ce qu'il ne manqua pas de faire dans sa langue maternelle.

Mais tout était à organiser. Il fallait y aller de la plume et de la parole. Pendant qu'il collaborait au "Métis", journal fondé par M. Royal, il payait de sa personne dans les assemblées politiques et cela même au péril de sa vie. Sa poitrine ouverte au poignard fit un jour rengainer celui-ci. Ingram cependant consomma son forfait en laissant Dubuc comme mort sous les pires traitements.

Sa compétence reconnue lui valut les lourdes tâches de Surintendant de l'Education et membre du conseil des Territoires du Nord-Ouest. Adjoint en 1873 au juriste Bain pour déterminer ce que signifiait le "droit de commune" des Métis, en réglant cette question il posa les principes qui plus tard amenèrent la solution d'un autre problème bien important pour l'élément français, celui des Terres du Manitoba.

En 1874, il devenait procureur général dans l'administration Girard et conseiller légal du Conseil du Nord-Ouest et, l'année suivante, élu député de Saint-Norbert, il était nommé président de la Chambre.

En 1877 s'ouvrait un nouveau champ d'action. En prévision du bien à faire au profit des causes qui lui tenaient tant au coeur il consentit à entrer dans le conseil universitaire dont il devint plus tard vice-chancelier, poste auquel il fut réélu jusqu'à sa mort.

Mais il devait donner sur une arène plus vaste la mesure de son talent et de son dévouement. En septembre 1878, il est élu député fédéral pour le comté de Provencher, par acclamation, en dépit du sentiment hostile des orangistes soulevés contre lui par un nommé Martin. Identifié comme il l'était à sa province d'adoption, il apporta à la politique alors préconisée de la protection l'appui de ses justes prévisions sur le développement du Manitoba. C'est alors aussi que Norquay, premier ministre du Manitoba, apprit qu'un Dubuc n'était pas homme à ramasser les portefeuilles que Royal et Delorme avaient jetés à la face du ministre en protestation de ses concessions au fanatisme anglais et protestant. Ce geste devait être bientôt récompensé par sa nomination en 1879, à la demande de Mgr Taché, au poste de Juge de la Cour du Banc de la Reine, au Manitoba.

Si dans les parlements le député Dubuc fut un politique et non un politicien, c'est sur le banc, dans l'application de la science du "juste et de l'injuste", que, fidèle toujours à sa devise: "Juste et Vrai", il mérita qu'à l'appellation déjà acquise de "bon Monsieur Dubuc" fut ajoutée celle de "fameux juge Dubuc".

Celui qui autrefois avait réellement pioché, creusé, fouillé

Et laissé nulle place
Où la main ne passe et repasse

sur la terre paternelle et ouvert depuis, avec la même persévérance, tant de sillons dans les champs d'ordres divers, à quel travail ne devait-il pas maintenant se livrer, fallût-il, pour trouver le précédent si précieux dans le droit anglais, remonter en bénédiction jusqu'au temps de ceux-ci, et découvrir sous quel aspect ce précédent pouvait se rapporter à la cause soumise.

Durant sa judicature, plusieurs questions surgirent qui soulevèrent l'opinion publique dans tout le Dominion. Nommons celle des Métis et celle des écoles catholiques. Il eût à juger celle-ci et ne craignit pas de se séparer de ses deux collègues pour suivre ce qui lui paraissait être la voie de la justice même.

Juge en chef en 1889 il prenait, six ans plus tard, sa retraite après trente années de magistrature. Le 14 juin 1912, le roi lui conférait le titre de Chevalier de l'ordre de S. Michel et de S. Georges. Sir Joseph Dubuc prit pour devise ces simples mots: "Juste et vrai". La justice et la vérité avaient été la passion de toute sa vie.

Il décéda à Los Angeles en janvier 1914.

Maximilien COUPAL.
(La "Vie Nouvelle")

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A propos des dernières élections

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

Les résultats de la dernière élection provinciale au Manitoba fournissent une abondante matière à réflexion aux progressistes et aux libéraux.

De loin, il semble bien que le cabinet Bracken devra montrer plus de vie et plus d'activité s'il veut passer plus facilement à travers les difficultés des sessions et se préparer un autre bail au pouvoir. L'apathie et le marasme paraissent les principaux dangers qui le confrontent à l'heure actuelle. S'enliser dans les sables mouvants de l'inaction et y disparaître, tel paraît son avenir s'il ne secoue pas une torpeur d'une sorte spéciale que l'on trouve dans ce gouvernement qui n'avait pas l'expérience du pouvoir, s'est montré excessivement prudent de crainte de commettre des fautes et peut avoir refusé quelquefois de marcher sous prétexte que le chemin n'était pas sûr.

Quelle attitude adoptera ensuite le parti libéral en face du gouvernement progressiste? Son opposition nette et franche pendant la dernière campagne électorale a surtout profité aux conservateurs. Les électeurs qu'il détachait du parti progressiste, il ne les gardait pas pour lui, mais les voyait glisser dans ses mains pour appuyer l'opposition officielle. M. Robson jouait ainsi le jeu de M. Taylor.

On dirait, en somme, que la province n'a pas pris au sérieux l'opposition du parti libéral, ou qu'elle a jugé que le parti libéral n'avait aucune chance de revenir au pouvoir, ou qu'elle ne voulait aucun retour au pouvoir de ce parti. C'est une rebuffade joliment claire et nette que le choix d'un nouveau chef n'a pu éviter. D'ailleurs la "Manitoba Free Press" se demande sérieusement si les libéraux étaient bien déterminés dans leurs attaques contre le gouvernement, et s'ils formaient une opposition vraiment décidée comme les conservateurs. Elle laisse même entendre que de nombreux libéraux ne combattaient le cabinet qu'à leur corps défendant, sans grandes espérances pour eux-mêmes, et faute d'une entente satisfaisante avec lui.

Dans tous les cas, la situation de fait est très claire aujourd'hui. L'opposition officielle au gouvernement, elle est formée par le parti conservateur. Advenant une défaite des progressistes, c'est lui qui formera la prochaine administration. Les libéraux sont considérés comme des alliés naturels des progressistes, qui peuvent les combattre pour une raison ou pour l'autre, mais qui dans le fond, ne paraissent pas décidés à pousser leur opposition jusqu'au bout et à combattre toujours à visage découvert.

Alors, le gouvernement étant placé dans une position plus difficile, d'un côté, et de l'autre les libéraux ayant remporté peu de succès aux polls, les deux partis ne décideront-ils pas de contracter quelque alliance pour unir leurs forces contre le parti conservateur devenu menaçant et dangereux pour les deux? C'est le problème qui se pose, et qui ressemble au problème qui s'est posé dans le domaine fédéral, pour cette même province, après l'élection de 1925. On sait que durant la campagne qui a précédé cet appel au peuple, libéraux et progressistes n'avaient pu s'entendre, avec ce résultat que les conservateurs avaient fait élire plusieurs députés. M. King et M. Forke s'entendirent parce que le danger conservateur les menaçait tous deux, et l'élection générale de 1926 prouva que cette alliance était la destruction du parti conservateur puisque aucun candidat de M. Meighen ne put réussir à se faire élire dans toute la province.

Tentera-t-on des efforts de conciliation entre les deux partis dans le domaine provincial, comme M. King et M. Forke en ont tenté heureusement dans le domaine fédéral? C'est la grande question du moment. L'histoire se répète dans notre pays. Au parlement fédéral et dans les élections provinciales et fédérales, il a fallu presque toujours l'imminence d'une victoire conservatrice pour décider libéraux et progressistes à s'unir, pour les forcer à oublier leurs vieux griefs et s'offrir des conditions de coopération satisfaisantes. Une entente a toujours suivi les gros succès conservateurs.

Le congrès de Moncton

Le Devoir (Omer Héroux):

Le congrès de Moncton suscitera un intérêt d'un caractère spécial; car il n'est aucun groupe français d'Amérique dont l'histoire évoque d'aussi tragiques souvenirs, dont les progrès soient peut-être aussi étonnants que ceux du groupe acadien.

Il y a des Acadiens aux Etats-Unis, il y en a dans la province de Québec et, virtuellement, dans toutes les provinces. Dans les Provinces Maritimes, où les Acadiens reprennent la place de leurs pères proscrits, leur ascension est constante. Parce qu'elle se fait sans grand tapage, elle peut ne point frapper ceux-là même qui en sont les témoins quotidiens. Mais il suffit de se reporter un peu en arrière, de prendre des points de comparaison un peu distants, pour être frappé de son ampleur.

A l'heure actuelle, le groupe acadien dispose d'éléments puissants. Il a deux évêques, l'un de ses membres est ministre des Postes dans le cabinet fédéral, d'autres occupent de hautes situations dans la magistrature et la politique locale. Il a trois collèges, de nombreux couvents, des journaux, une société de secours mutuel qui paraît florissante.

Les Acadiens ont une histoire à part, voisine de la nôtre, mais distincte. Il en résulte, comme de leur situation géographique, un certain particularisme. Ce particularisme commence à s'affirmer, il ira s'accentuant dans les autres groupes français du Canada. C'est un fait inévitable, et dont on aurait bien tort de s'étonner et de se chagriner, pourvu que l'accord reste complet dans le dévouement aux mêmes croyances et dans la même volonté de conserver les plus hautes valeurs de notre race. Chacun trouvera dans les traditions de son groupe, dans ses souvenirs régionaux, un nouvel élément de force et de vitalité.

A chacun donc d'utiliser ses richesses propres. La grande communauté franco-catholique n'en saurait que bénéficier. Et, avec elle, le Canada tout entier.

Pas d'emballement

Le Progrès du Saguenay (Joseph Dandurand):

Un certain nombre de professeurs de langue française dans les écoles intermédiaires, les "high schols" et les collèges de la province d'Ontario, suivent actuellement dans la capitale québecoise des leçons de conversation française qui dureront quelques semaines.

Cette initiative fut prise par M. Ferguson, après qu'il eut constaté l'efficacité de cours semblables déjà institués dans sa province.

Le premier ministre de l'Ontario, qui est en même temps à la tête du ministère de l'Instruction publique, a voulu par cette démarche mettre ses professeurs en contact avec une population française, et, de cette façon, leur permetre d'acquérir avec plus de chance de succès l'accent et la tournure de phrase qui constituent une valeur distinctive de notre langue. "Là les professeurs, a-t-il expliqué, étant en contact avec la population française, auront la meilleure occasion possible d'acquérir l'accent si nécessaire à l'enseignement et à l'usage d'une langue."

Mais ce n'est pas une raison de s'emballer à la façon du "Soleil". Parce qu'une centaine d'instituteurs et institutrices, encouragés par un octroi du gouvernement ontarien, viennent étudier la langue française à l'ombre de la citadelle québecoise, voici le journal qui se prend d'une admiration béate. "On ne saurait pousser plus loin l'esprit de fraternité", s'écrie le confrère qui ne perd pas, par contre, l'occasion de pousser une botte à tous ceux qui se sont dévoués à la défense du verbe français dans la province d'Ontario.

Non, il faut mettre un peu de modération dans ses transports. M. Ferguson a été loin de pousser jusqu'à ses ultimes limites l'esprit de fraternité. D'ailleurs, comment se montrer satisfaits d'un mouvement qui favorise uniquement les instituteurs enseignant dans les écoles anglaises?

M. Ferguson aurait mille fois mieux servi la cause de la bonne entente entre les races et de la justice envers la minorité, en organisant les écoles de sa province de manière à permettre en tout premier lieu aux enfants canadiens-français de bien apprendre leur propre langue.

"S'il tient tant, ajoute le "Droit", à ce que le français soit enseigné convenablement aux élèves de langue anglaise de notre province, à plus forte raison devrait-il voir à ce que les enfants franco-ontariens puissent apprendre librement le français dans les écoles qu'ils fréquentent, et, par conséquent, abolir ou modifier le règlement XVII qui ostracise l'enseignement du français dans ces écoles.

"Rendue à ce point, ce n'est plus une question de justice, mais de logique et de bon sens."

Après les déclarations grandiloquentes qu'il a multipliées en ces dernières années, on attend de M. Ferguson des actes qui comptent réellement.

Des cours de français à des instituteurs ontariens peuvent être reconnus comme une mesure intelligente, utile, — et surtout très politique de sa part! Mais nous espérons bien autre chose pour la minorité canadienne-française en Ontario.

L'on mesurera la sincérité de ses efforts en vue de rapprocher les deux races, dans le soin qu'il mettra à régler la question scolaire dans la province voisine.

TRIBUNE LIBRE

Le tourisme et nos cimetières

Monsieur le Directeur,

Depuis quelques semaines surtout, nos grandes routes sont sillonnées d'autos portant des touristes, c'est-à-dire des visiteurs, pour la plupart des étrangers à notre langue et à notre foi. Ces visiteurs-touristes sont des observateurs; ils voyagent dans le but de voir, de s'instruire, en même temps que pour l'agrément de pouvoir considérer des sites enchanteurs, des localités attrayantes, des villes, des villages et surtout des campagnes.

Or que voit-on de plus remarquable dans nos campagnes canadiennes, dans nos petits villages qui bordent les grandes routes, sinon l'église paroissiale avec son clocher, un couvent ou une école, la salle municipale; ce sont là les principaux édifices qui attirent l'attention.

Mais il y a aussi un petit lopin de terre généralement situé tout près de l'église; c'est le champ des morts, le cimetière, et il y en a partout de ces petits lots retirés, bien fermés par une clôture plutôt sévère; une grande porte ou barrière d'entrée surmontée d'une croix indique le cimetière catholique.

Dans l'enceinte de ce cimetière, que voit-on à part quelques monuments funéraires qui font saillie et dominent les petites croix de bois ou de fer jetées ça et là, sans ordre, sans symétrie, penchant à gauche ou à droite, mais rarement inclinées vers la tombe où elles ont été plantées? On y voit des arbustes de haute taille, des herbes sauvages poussant à la diable, un peu partout, entre les tombes, sur les tombes, dans les espaces libres, le long des clôtures. Pas la moindre trace d'une tombe, pas de fleurs qui sont la marque du souvenir impérissable, rien qui indique que nous, catholiques et Canadiens français, avons le culte du souvenir.

Le touriste qui passe devant ces espaces réservés, incultes, raboteux, abandonnés, n'a-t-il pas le droit de se demander ce qu'il peut bien y avoir à côté de cette église parfois assez belle, propreté?

N'aurait-il pas satisfaction à montrer au visiteur que nous avons, nous, catholiques, la religion du souvenir au moins à l'égal de nos frères séparés? Ce serait pourtant chose si facile que de semer quelques fleurs sur ces tombes, d'entretenir raisonnablement, mais avec goût, nos cimetières. Il me semble qu'à part la belle annonce qui en ressortirait pour la population locale, nous vivrions plus en repos, sachant la dernière demeure de nos chers disparus bien entretenue.

Faudrait-il, comme le font les chemins de fer, organiser des concours pour fleurir et bien entretenir nos cimetières?

N.

Le centenaire de Schubert

Schubert étant né en 1828, son centenaire sera célébré l'année prochaine, à New-York. A cette occasion, M. Sard, directeur du comité des fêtes, se propose d'organiser un concours pour l'achèvement de la célèbre symphonie en si mineur que Schubert a laissée inachevée.

Pour ce concours, le monde entier sera divisé en dix zones représentant vingt-six pays. Chaque zone aura un jury particulier dont les choix seront soumis à un jury international. Un prix de $750, un de $250 et des mentions honorables seront attribués à chaque concours régional et un prix de $10,000 sera donné à la partition choisie parmi les trente meilleures. On dit que ce projet a été bien accueilli en Autriche et que Mgr Seipel, le chancelier, figure en tête de la liste du comité américain.

Page Féminine

Responsabilité maternelle

C'est le foyer domestique qui est la première école de l'humanité. C'est le point central où se réunit tout ce qu'il y a de divin dans la nature humaine. Dans la famille commence la culture du coeur et la formation de l'esprit; là s'ébauchent les vertus morales de l'honnête homme, du citoyen, du patriote.

Les mères ont donc une grande responsabilité? Oui certes; nous ne devons jamais perdre cela de vue; nous pouvons nous répéter à nous-mêmes: "Cet enfant sera ce que je le ferai." A l'heure où nous tenons sur nos genoux ce petit être charmant, au front duquel nous brodons tant de jolis rêves, disons-nous bien qu'il n'est pas seulement un objet exquis, que nous aurons plaisir à attifer avec grâce. Regardons dans ses yeux, nous y lirons des devoirs plus austères. Il y est écrit que la maternité est un sacerdoce, un apostolat divin dont Dieu nous a revêtues; qu'il faut, de cet enfant, faire un homme de raison, de jugement et de goût, un homme de coeur, un homme d'imagination réglée, un homme de volonté ferme et droite, un homme tel que Dieu l'a fait et que Jésus-Christ l'a régénéré; un homme de foi et de conscience surtout. Il faut développer et fortifier dans cette nature tout ce qu'il y a de bon, en extirper tout ce qu'il y a de mauvais. Si nous ne faisons pas tout cela, nous ne remplissons pas notre mission ici-bas.

Si l'enfant est la gloire ou la honte de l'humanité; s'il ajoute au patrimoine d'honneur de la patrie ou y retranche, s'il est le restaurateur ou le destructeur de la famille, s'il se sauve ou se perd, ce sera généralement la conséquence de sa première éducation.

Mme C. JODOIN.

(La Bonne Parole)

JOIES PATERNELLES

On aime les enfants; mais cette affection pour l'espèce en général devient bien autrement douce lorsqu'il ne s'agit plus du bébé, mais bien de son bébé.

Les célibataires peuvent ne pas lire ce qui suit; je désire causer en famille. Entre gens de métier, on se comprend mieux.

Je suis père, chère madame, mais j'ai été papa, et, comme toujours, papa d'un amour d'enfant. De son bonnet s'échappait une mèche blonde et frisée, qui faisait notre bonheur, et, quand je touchais du doigt son cou blanc, il éclatait de rire et me montrait ses petites perles blanches en me prenant la tête dans ses deux bras.

Sa première dent fut un événement. On se mettait au jour pour mieux voir, et les grands-parents braquaient leur binocle sur ce petit point blanc; et moi, le cou tendu, je démontrais, j'expliquais, je prouvais. Et du coup je courus à la cave chercher dans le bon coin une bouteille de choix.

La dent de mon fils! On parla de sa carrière pendant le diner, et au dessert grand'maman chanta son couplet.

Après cette dent, il en vint d'autres, et, avec elles, les larmes et les douleurs; mais aussi, lorsqu'il fut armé de toutes pièces, comme il mordait fièrement son morceau de pain, comme il attaquait vigoureusement sa côtelette, pour faire "tomme papa"!

"Tomme papa!" Vous souvenez-vous combien ces deux mots réchauffent le coeur, et que de méfaits ils font pardonner!

Mon grand bonheur, est-ce aussi le vôtre? était d'assister au petit lever de mon chéri. Je savais son heure. J'écartais doucement les rideaux de son berceau et j'attendais en le regardant.

Le plus souvent, je le trouvais étendu en diagonale, perdu dans le chaos des draps et des couvertures, les jambes en l'air, les bras croisés au-dessus de sa tête; souvent sa petite main potelée serrait encore le joujou qui l'avait endormi la veille, et de sa bouche entr'ouverte s'échappait le murmure régulier de sa douce respiration. La chaleur du dodo avait donné à ses joues les tons d'une pêche bien mûre. Sa peau était tiède, et la transpiration de la nuit faisait briller son front de petites perles imperceptibles.

Bientôt sa main faisait un mouvement, son pied repoussait la couverture, tout son corps se remuait, il se frottait un oeil, étendait ses bras; puis son regard, sous sa paupière, à peine soulevée, se fixait sur moi.

Il me souriait en murmurant tout bas, si bas que je retenais ma respiration pour saisir toutes les nuances de sa petite musique:

— Bonzou, petit pé.

— Bonjour, mon petit homme, tu as bien dormi?

Nous nous tendions les bras et nous nous embrassions comme de vieux camarades.

Alors la causerie commençait. Il causait comme les alouettes chantent au soleil du matin. C'étaient des histoires interminables.

Il me racontait ses rêves, en demandant après chaque phrase sa "bonne petite panade avec beaucoup de beurre dedans". Et quand cette bonne panade arrivait fumante, quel éclat de rire, quelle joie, comme il s'élançait vers elle en se pendant à ses rideaux! Son oeil brillait avec une larme au coin, et le gazouillement recommençait.

D'autres fois il venait me surprendre dans mon lit; je faisais semblant de dormir et il me tirait la barbe en me criant dans l'oreille. Je feignais une grande frayeur et je jurais de me venger. De là, combats dans l'édredon, retranchement derrière l'oreiller, etc.

En signe de victoire je le chatouillais; alors il frissonnait en laissant échapper cet éclat de rire franc et involontaire des enfants heureux. Il enfouissait sa tête dans ses deux épaules comme une tortue qui se retire dans sa coquille et me menaçait de son pied dodu et rose. La peau de son talon était si fine que la joue d'une jeune fille en eût été fière. De combien de baisers je couvrais ces chers petons quand, le soir, au coin du feu, je faisais chauffer sa longue chemise de nuit!

On m'avait interdit de le déshabiller, sous prétexte que je compliquais les noeuds au lieu de les défaire.

Tout cela était charmant; mais, quand il fallait sévir et arrêter court la gaminerie qui allait trop loin, il baissait lentement les paupières, tandis que, ses narines soulevées, ses petites lèvres tremblantes, il essayait de retenir sous ses grands cils une grosse larme brillante...

Quel courage ne faut-il pas pour calmer par un baiser cet orage qui va éclater, pour ne pas consoler ce petit coeur qui se gonfle, pour ne pas sécher cette larme qui déborde et va devenir torrent!

L'expression d'un enfant est alors si touchante, il y a tant de douleur dans ce petit visage qui se contracte, dans cette poitrine chérie qui se soulève!

Tout cela est bien loin... Les années se sont écoulées sans parvenir à effacer ces souvenirs aimés; et maintenant que mon bébé a trente ans et de grandes moustaches, lorsqu'il me tend sa large main en me disant de sa voix de basse:

"Bonjour, mon père."

Il me semble que l'écho me répète dans le lointain ces mots chéris d'autrefois:

"Bonzou, petit pé."

G. DROZ.

(Monsieur, Madame et Bébé)

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

ROBES DE NUIT — 7171 bis-7020-7145-7120 bis

Patrons à tracer, chacun 25 sous, perforé, 30 sous, au fer chaud, 40 sous. Tout étampé sur nansouk blanc, $1.25 ou $1.90, suivant la qualité. Sur mollé de couleur rose, bleue ou mauve, $1.90.

Catalogue de broderie, 15 sous; catalogue de musique gratis.

Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

Coton M.F.A., 25 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 615, avenue McDermot, Winnipeg.

RECETTES

Croquettes de fromage

Mettez en crème trois cuillerées à table de beurre, puis incorporez-y un tiers de tasse de fine farine bien tamisée, ¼ de cueillerée de sel, et quelques grains de paprika, et mêlez avec soin. Ajoutez deux tiers de tasse de lait doux en tournant constamment jusqu'à ce que le mélange soit homogène et crémeux. Battez-y ensuite deux jaunes d'oeufs, une tasse de fromage tranché mince et ½ tasse de Parmesan râpé. Mettez sur un plat et laissez refroidir. Formez en boules et trempez chaque croquette dans de l'oeuf battu puis roulez ensuite dans des biscuits écrasés ou de la fine chapelure. Puis enfin faites frire à l'huile ou dans du gras. Quand vos croquettes seront délicatement brunies, égouttez-les sur un papier et servez avec une salade de légumes verts.

Comment s'assurer de la pureté du lait

Pour s'assurer de la pureté du lait

Des aliments consommés quotidiennement, le lait est celui qui est le plus facilement et le plus rapidement falsifié. L'adjonction d'une eau de pureté douteuse suffit à faire de cet aliment complet un liquide nocif. Une simple aiguille à tricoter nous aidera à constater cette adjonction. Voici comment:

Afin de la débarrasser de tout corps étranger, laver dans de l'alcool une aiguille à tricoter. L'essuyer ensuite avec une fine baptiste très propre puis, l'ayant plongée dans le lait suspect, la retirer rapidement et verticalement. Aussitôt le liquide de couler le long de l'aiguille. S'il n'y laisse nulle trace, c'est qu'il contient de l'eau. Si, au contraire, le lait est pur, il s'écoulera lentement, laissant une gouttelette fixée à la pointe de l'aiguille.

Le moyen classique de vérifier la pureté du lait est d'y plonger un pèse-lait, tube de verre gradué qu'on trouve chez tous les quincailliers et qui révèle quelle proportion d'eau contient le lait.

CONSEILS UTILES

Pour dégager de la crème glacée ou de la gelée des moules

Plier un linge chaud autour du moule et la gelée ou la crème glacée s'enlève facilement.

• • •

Les ustensiles en fer-blanc se nettoient avec de la farine sèche, qu'on applique à l'aide d'un morceau de journal.

• • •

Si elle est bien nette, la marmite à confitures en cuivre est la meilleure de toutes. Pour la nettoyer, frotter d'un peu de jus de citron avant d'appliquer le poli à métal.

Un conte par semaine

L'OGRE

Deux petits garçons de la ville s'étaient égarés au fond d'une vaste forêt. Force leur fut de passer la nuit dans une auberge isolée et de mauvaise apparence.

Vers minuit, ils entendirent parler dans une chambre voisine de celle où ils se trouvaient. Tous deux appliquèrent l'oreille à la muraille pour écouter ce qu'on disait. Ils entendirent distinctement ces paroles:

— Femme, tu auras soin d'écumer le chaudron demain de bon matin; car je veux couper la gorge à nos deux petits citadins.

Les pauvres enfants faillirent mourir de peur en entendant le maître de la maison parler de la sorte et ils se dirent tout bas l'un à l'autre:

— Mon Dieu! cet homme est assurément un ogre.

En disant ces mots, ils s'approchèrent de la fenêtre et sautèrent dans la cour pour se sauver. Mais, à leur grande terreur, ils trouvèrent la porte fermée.

N'ayant aucun moyen d'échapper, ils se glissèrent dans le trou aux porcs et y passèrent le reste de la nuit dans une anxiété impossible à décrire. Aux premières lueurs du matin, le maître de la maison entra dans la cour, ouvrit le trou aux porcs, se mit à aiguiser son couteau et s'écria:

— Allons, mes petits garçons, sortez de là, car votre dernière heure est venue."

Les deux enfants poussèrent un cri lamentable, et supplièrent à deux genoux l'homme de ne pas leur ôter la vie. Fort étonné de les trouver dans l'étable à porcs, celui-ci leur demanda s'ils le prenaient pour un ogre.

Les petits garçons lui répondirent en pleurant à chaudes larmes:

— N'avez-vous pas dit vous-même, cette nuit, à votre femme, que vous nous couperiez la gorge ce matin?

Alors l'aubergiste s'écria:

— Oh! les petits insensés que vous êtes! Ce n'est pas à vous que je pensais dans ce moment-là. Je voulais parler de mes deux cochons de lait, que j'appelais par badinage mes deux petits citadins, parce que c'est dans la ville que je les ai achetés. Mais voilà ce qui arrive quand on écoute aux portes ou aux murailles. On comprend mal certaines choses; on se crée de vaines inquiétudes et des craintes chimériques, et l'on s'attire souvent des chagrins qui n'ont pas d'objet.

Parfois à travers la muraille,
A travers la porte parfois,
Amis, les faux soupçons nous
font ouïr leur voix,
Et les soupçons n'ont rien qui
vaille.

L'EVANGILE

Neuvième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIX, 41-48)

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit: Ah! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est la maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 4 août — S. Dominique.

Vendredi 5 — Notre-Dame des Neiges.

Samedi 6 — Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dimanche 7 — Neuvième après la Pentecôte.

Lundi 8 — S. Cyriaque et ses compagnons.

Mardi 9 — S. Jean-Baptiste-Marie Vianney.

Mercredi 10 — S. Laurent.

Le Coin des Enfants

Devoirs des petits enfants

Le premier devoir des petits enfants, c'est d'aimer Dieu et de le prier de tout leur coeur.

Le second devoir des petits enfants est d'aimer leurs parents et de leur obéir.

Le troisième devoir des petits enfants est de s'aimer entre eux, leurs frères, leurs soeurs et leurs petits camarades qui fréquentent l'école avec eux.

Le quatrième devoir des petits enfants est de ne jamais mentir, de dire toujours la vérité, même quand on a commis une faute et qu'on craint d'être puni.

Le Seigneur a dit: "Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement": les petits enfants doivent se le rappeler toujours.

Légende patriotique

Dieu venait de créer la terre; fatigué de ce dur labeur Il se reposait. Les anges l'entouraient, se couvrant de leur robe. Or Dieu leur dit:

— Prenez ce qui reste de la terre et de tous ces débris ramassés par vous, faites des nations qui peuplent ces chemins.

Un ange, au même instant, trouve une valise, il y met des brouillards, des vapeurs, un lingot d'or qu'il cache en un bloc de charbon, une rame et une voile. Puis avisant d'en haut une île de la terre, il y jette le tout et dit: c'est l'Angleterre.

Le Seigneur attendait. Alors un séraphin prit un coeur de lion, un glaive d'acier, le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre, un raisin de vendange, une rose des cieux, un grain de blé vermeil; un rire que peut-être une larme va suivre; des feuilles d'un laurier, un rayon de soleil. Puis attachant le tout il s'incline devant Dieu et lui dit: "Maître, mon oeuvre n'est pas complète, et pour la finir, il ne faut qu'une chose: un sourire de Dieu." Dieu sourit. Le saint lieu en est tout éclairé. Le séraphin, ému de tant de bonté, ouvrit sa main féconde et jetant le tout il s'écrie: voilà la France.

Quelques instants plus tard un archange brillant parcourait la planète où le soleil darde ses chauds rayons. Une espérance sublime épanouit son âme à la vue de la France. Il lui dit: "Donne-moi de ton coeur le courage viril, un rayon de soleil et un épi d'or de tes blés." Aux dons français il ajoute: un traîneau de patins, un blanc flocon de neige aux reflets d'argent, un filet, un canot qui voguera sur l'onde, et une tige d'érable, et l'archange détachant deux fibres de son coeur, il les donne à cette nation qu'il convie au bonheur. Puis reprenant son vol vers la céleste demeure il demande à Dieu un fil du voile de sa mère. La douce Vierge lui dit:

"Prends ces étoiles dans l'écrin de mon fils et joins-les à ton trésor."

L'Archange, tout joyeux, s'écria en jetant le tout: "Voici le Canada protégé par Marie!"

Ne jouez pas avec le feu

— Jeanne, dit Louis à sa petite soeur, allons derrière la grange faire la dînette.

Les deux enfants prirent un petit pot de terre, le remplirent d'eau, et, se glissant le long des noisetiers, arrivèrent derrière la grange.

Louis ramassa quelques copeaux et des branches sèches, et fit un petit tas de bois, qu'il alluma.

Il avait mis dans sa poche quelques allumettes qu'il avait trouvées sur la cheminée.

Les enfants, tout joyeux à la vue du feu, sautaient en frappant des mains.

Puis ils coupèrent leur pain en petites tranches, et mirent les tranches dans le pot.

— Jeanne, va chercher dans le jardin une carotte ou un navet, pendant que je ramasserai dans l'allée des copeaux et des branches.

Et les deux enfants couraient en riant, Jeanne au jardin, Louis dans l'allée.

Ils revenaient avec leurs provisions de légumes et de copeaux, lorsqu'ils virent de la fumée sortir d'une meule de paille, placée au coin de la grange.

Un coup de vent avait poussé quelques étincelles sur la meule de paille, et la fumée s'élevait déjà le long du mur.

Jeanne et Louis poussèrent un grand cri et tombèrent à genoux.

Le père travaillait dans le champ voisin avec deux ouvriers; au cri des enfants, il lève la tête, voit la flamme et s'élance vers la grange. Il jette sur la paille, qui fort heureusement était un peu mouillée, sa veste et celles des deux ouvriers et étouffe le feu.

Jeanne et Louis n'ont jamais oublié leur frayeur à la vue de la fumée, la colère de leur père et la douleur de leur mère; depuis ce jour ils n'ont jamais touché au feu ni aux allumettes.

Ne jouez jamais avec ces perfides allumettes. Que d'enfants périssent chaque année étouffés par la fumée ou consumés par le feu!

Quelle est l'origine du proverbe: Aide-toi, le ciel t'aidera?

Ce proverbe remonte à la plus haute antiquité. Les Grecs avaient l'habitude de dire qu'il fallait implorer l'assistance des dieux de l'Olympe avec les bras étendus, c'est-à-dire dans une attitude qui ressemble à celle du travail. Ils ajoutaient que les supplier d'intervenir en notre faveur, avec les bras croisés, les indisposait contre nous, et qu'ils se montraient rebelles à favoriser l'inertie.

Venu jusqu'à nous à travers la suite des siècles, il montre qu'il faut attendre un résultat immédiat de ses propres efforts, et ne point compter sur la protection de la Providence, si nous ne nous sommes pas montrés dignes, en travaillant assidûment, de mériter sa bénédiction.

AMUSONS-NOUS

Le jeu des fleurs

Un des enfants — ce jeu convient aussi aux grandes personnes — prend le nom de jardinier et dit à chacun des joueurs:

— Je fleuris mon jardin par B. Qu'y mettrai-je?

Il faut répondre:

— Un bégonia, une belle-de-nuit, un bouton d'or.

— Je fleuris mon jardin par P. Qu'y mettrai-je?

— Un pétunia, une pervenche, un pavot, etc.

Le joueur qui se trompe ou qui reste à court doit donner un gage et aller faire le pot à fleurs pendant un tour, c'est-à-dire qu'il reste debout dans un coin, les deux mains sur les hanches, de façon à figurer des anses avec ses bras. A la fin du jeu on tire les gages.

Origine du Colin Maillard

Au moyen âge, il y avait aux environs de Liège, district placé sous la suzeraineté de la France, un guerrier du nom de Jean Colin. On y ajouta le qualificatif de "Maillard", parce que, dans les combats, il s'armait volontiers d'un maillet qu'il savait manier vigoureusement. Les exploits de Jean Colin lui valurent d'être fait chevalier par le pieux roi Robert, à la veille de l'an 1000.

Dans une bataille livrée à un certain comte de Louvain, Maillard eut les deux yeux crevés par un coup de lance ennemi. Mais, doué d'une bravoure remarquable, le fameux combattant ne prétendit pas s'arrêter. Se faisant guider par ses écuyers, il continua à se battre, tant que dura l'action et jusqu'à ce qu'on pût le ramener vainqueur.

C'est à la suite de cet événement et comme pour en perpétuer la mémoire que nos aïeux inventèrent, dit-on, le jeu fameux qui nous amuse encore, sous le nom de colin maillard.

Comment on peut renverser une carafe pleine sans renverser une seule goutte

Remplissez jusqu'au haut une carafe d'eau, couvrir le goulot d'une feuille de papier, de manière qu'elle adhère parfaitement à la surface du liquide, puis renverser la carafe d'un mouvement net et bref. Surtout renverser la carafe de façon à ce qu'elle demeure bien verticale et que la pesée du liquide se répartisse également sur tous les points de l'orifice.

Ne pas trop prolonger l'expérience pour ne pas produire un dégât dont on serait grondé.

Devinettes

Q. — Que peut-il avoir dans une poche quand elle est vide?
R. — Un trou.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-VITAL

Le 15 juillet dernier, Saint-Vital fêtait deux de ses enfants. La surprise avait été si bien ménagée jusqu'à la dernière minute, que M. et Mme Joseph Lavallée ne revenaient pas de leur étonnement d'être invités à leurs propres noces d'argent.

Croyant à quelque sauterie coutumière, les héros de la fête étaient conviés à la salle de l'école où les attendaient la paroisse et nombre d'autres venus d'ailleurs. Deux adresses furent lues, en français par le chef de police Jourdain, en anglais par le conseiller Claude Carruthers. Vint ensuite la présentation de riches gerbes de fleurs par deux fillettes, Aline Lavallée et Elisabeth Jourdain, suivie de divers présents dont une bourse substantielle.

M. Jos. Lavallée remercia l'assistance pour ses marques d'estime et d'amitié. M. S.-A. Nault, président général de l'Union Nationale Métisse, dit aussi quelques mots.

Heureux de trouver une si belle occasion d'exprimer leur reconnaissance aux jubilaires pour le dévouement qu'ils ont toujours montré dans toutes les organisations, parents et amis se laissèrent aller au souvenir et... l'on refit la noce de 25 ans passés.

Bien qu'en retard, nous voulons joindre nos félicitations et nos souhaits à ceux qu'ont entendus à cette soirée M. et Mme Lavallée. Puissent-ils encore longtemps garder l'estime de tous ceux qui les connaissent.

SAINT-NORBERT

M. et Mme Alexandre Bohémier ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils — treizième enfant vivant — baptisé sous les noms de Joseph-Paul-Irenée. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Delisle.

• • •

M. Augustin Saint-Germain est très dangereusement malade. Espérons qu'il se rétablira bientôt.

• • •

Mgr Cloutier, ainsi que sa nièce, Mlle Albertine Roy, sont de retour de leur voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme Henri Boux est partie pour un voyage de quelques semaines à Chicago. Elle accompagne son mari qui doit y séjourner quelque temps.

• • •

Mlle Yvonne Campeau, institutrice au collège, est partie en voyage de repos à Régina.

• • •

Mlle Eugénie de Moissac vient de subir une opération pour l'appendicite. Le cas paraît des mieux réussi. Espérons qu'elle sera bientôt de retour parmi ses parents et nombreux amis.

• • •

Les travaux des chemins avancent sûrement. Nous espérons voir disparaître les dégringolades d'autos en bas des coulées!

STE-ANNE DES CHENES

Double noyade

Nous apprenons avec peine la double mort tragique de deux anciens paroissiens, Stephen Watson, âgé de 24 ans, et Elsie Owens, sa belle-soeur, âgée de 18 ans, qui se sont noyés le dimanche 17 juillet, dans le lac Michigan. Stephen Watson était l'époux d'Evelyn Owens, ancienne présidente des Enfants de Marie de notre paroisse. Elle nous avait quittés en juillet 1926, quelques jours après son mariage, pour aller résider à Chicago où travaillait son mari.

Nos respectueuses sympathies aux familles éprouvées.

Pèlerinage

Dimanche prochain, 7 août, les paroissiens de Saint-Pierre feront leur pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes sous la conduite de M. l'abbé Sabourin, leur curé. Ils arriveront ici à 10 h. du matin. La grand'messe du pèlerinage se chantera aussitôt après l'arrivée et le sermon se donnera dans l'après-midi.

De retour

Mme Joseph Girard et son fils Albert sont arrivés le 23 juillet d'un voyage dans l'Est et aux Etats-Unis. Ils étaient partis au commencement de juin. Ils sont enchantés de leur voyage et sont heureux d'en faire part à leurs amis.

Baptêmes

Le 2 juillet — Marie-Noëlla-Cécile, enfant d'Elzéar Fiola et de Victorine Kérouac. Parrain, Ferdinand Fiola; marraine, Noélie Brisson.

Le 3 juillet — Joseph-Léo-Lucien Dubois, enfant d'Adonai Dubois et d'Yvonne Leclair. Parrain, Joseph Manaigre; marraine, Anne-Marie Manaigre.

Le 8 juillet — Joséphine-Marguerite-Agathe Plouffe, enfant d'Isaie Plouffe et de Flavie McDougall. Parrain, Joseph McDougall; marraine, Joséphine Plouffe.

Le 13 juillet — Joseph-Anaclet-Edouard Champagne, enfant d'Aimé Champagne et de Marie Goyet. Parrain, Moïse Champagne; marraine, Florilda Dubois.

Le 15 juillet — Joseph-Roland Avanthay, enfant d'Etienne Avanthay et de Délia Bérard. Parrain, Joseph Dufort; marraine, Virginie Bérard.

Le 15 juillet — Joseph-Pierre-Bernard Huppé, enfant d'Arthur Huppé et de Flore Leclerc. Parrain, Joseph Huppé; marraine, Elizilda Huppé.

Le 18 juillet — Marie-Thérèse-Monique Bureau, enfant d'Amédée Bureau et de Marie Bureau. Parrain, François Mahé; marraine, Isabelle Salve.

Le 22 juillet — Marie-Mathilde-Virginie Proulx, enfant de David Proulx et d'Alice Ducharme. Parrain, Frédéric Bériault; marraine, Mathilde Bériault.

En réponse à l'avis du 29 juin 1927, Mme P. Laberge croit devoir informer le public qu'elle a dû suivre un traitement à l'hôpital Saint-Boniface et de là s'est réfugiée dans une Maison de charité où elle vit en paix, tout en se dévouant aux oeuvres des religieuses.

AUBIGNY

Visiteurs

Chez M. McDonald, la mère de Mme McDonald, ainsi que MM. Mesner, père et fils, de Bruxelles et Somerset.

M. et Mme N. Cadorette, de Somerset, chez leur beau-frère, M. T. Marcoux.

Chez MM. Arthur et Prosper L'Heureux, leurs parents de Winnipeg.

Malades

Mme Robert, de La Broquerie, en repos chez sa mère Mme Z. Clément, prend beaucoup de mieux.

M. Gus. Bouchard, du village, a dû se faire extraire toutes les dents à l'hôpital la semaine dernière. Il nous est revenu édenté, mais bien.

Echos du voyage de Liaison française

M. J.-E. Laforce, agent de colonisation du Canadien National, nous écrit ceci:

"Le voyage de Liaison terminé, je croyais avoir quelques jours à moi pour voir à mes petites affaires et aller voir les personnes dont vous m'avez donné les adresses, mais il m'a fallu partir de suite pour le Vermont où nos Canadiens, qui ont acheté des terres à quatre et cinq fois leur valeur, faillissent les uns après les autres, perdant les milliers de dollars qu'ils avaient apportés du Québec il y a 4, 5 et 10 ans.

"Ce qu'il y a de plus navrant, c'est que ces mêmes compatriotes, avec la moitié de ce qu'ils ont perdu en espèces sonnantes au Vermont, auraient pu s'emparer de tout un domaine dans l'Ouest et y faire oeuvre patriotique et nationale. Maintenant, ils ne peuvent rien faire que de travailler à la journée dans les usines ou dans les villes.

"Hier je rencontrais une de ces familles (H. L.) qui abandonne forcément une terre payée $38,000, ayant versé $23,000, mais ne pouvant arriver à rencontrer les $15,000 qui restent dûes. Pour moi, cette ferme vaut au plus $12,000, et encore!

"Quel crime pour notre nationalité de ne pas être mieux organisée!"

De M. Firmin Létourneau, rédacteur au "Bulletin des Agriculteurs", 3, Notre-Dame Est, Montréal:

"Merci de ce que vous avez fait pour M. Barré et le "Bulletin". Avec des centaines d'autres qui connaissent l'Ouest et les conditions générales des nôtres dans l'Ouest, j'ai confiance en leur survivance finale. Dans 50 ans, les Canadiens français mèneront chez vous, et ce n'est peut-être qu'alors que l'on se rappellera de ceux qui combattent actuellement pour la survivance française et catholique."

Les deux lettres précitées contrastent de trop près pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter aucun commentaire.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le 27 juillet, il y avait foule au village de Sainte-Rose du Lac pour assister au concours agricole. Pour profiter de cette affluence et fournir au public un moyen agréable d'achever la journée, une soirée artistique et musicale avait été organisée au profit de l'église. Sur 250 places que contient la salle de l'école, plus de la moitié avaient été réservées, et à l'heure du concert tous les sièges étaient occupés.

Une ouverture de Schubert, exécutée par M. le Dr H. Gosselin au violon, Mme Gosselin, ses deux jeunes filles, Cécile et Lucienne, et Mlle Eugénie Hamelin au piano, a été écoutée attentivement et très goûtée de l'assistance.

"Le Lac à Scapin", comédie bien rendue par nos jeunes acteurs, Eugène Adam, Gilbert Saurette, René Delveaux et Adrien Hamelin, a égayé tout le monde. Mais, soit dit sans diminuer le mérite de nos comédiens, le clou de la soirée a été l'opérette "A Clichy". C'est la première fois qu'une opérette était jouée sur notre petit théâtre local qui a vu tant de comédies et de drames. Cette innovation a eu un vif succès; il semble que notre public marque beaucoup de goût pour ce mélange d'action et de musique, le genre agréable et léger de l'opérette lui convient particulièrement. Ces appréciations sont de nature à encourager nos acteurs et organisateurs à renouveler la tentative et à persévérer dans cette voie.

La distribution des rôles était excellente. M. le Dr H. Gosselin est un musicien et chanteur remarquable; son élève, M. Jean Bernuy, a une voix de ténor fort agréable et bien cultivée qui, jointe à son talent d'acteur, en fait un sujet de premier ordre pour l'opérette et l'opéra comique. M. René Gallocher a une diction parfaite, un jeu intelligent et bien nuancé. L'accompagnement au piano, par Mlle Cécile Gosselin, était impeccable.

Bref, cette séance a maintenu la tradition et la réputation méritée par la troupe d'amateurs de Sainte-Rose du Lac et elle constitue une promesse pour un avenir digne du passé.

L. F.

• • •

Un pionnier de Sainte-Rose, Maxime Ladéroute, mort d'une attaque d'apoplexie le lundi 25 juillet. Il était né à Saint-Boniface en 1859, et vint dans ce district en 1891, résidant sur sa ferme à 10 milles au nord du village. Il laisse son épouse, Félicité Neault et quatre enfants: Aldina, épouse d'Edmond Lépine, Léon, Rosilda, épouse d'Ephrem Ladéroute, et Joseph. Ses funérailles eurent lieu mercredi et furent suivies par un grand nombre de parents et amis de la famille.

• • •

Une figure bien sympathique à tous vient de disparaître en la personne de Mme veuve Marie Cognacq, décédée mercredi dernier, après une longue et douloureuse maladie. Née Marie Bourgeois, dans l'Ile-de-Ré, en France, le 16 novembre 1844, elle épousa Victor Cognacq, qui mourut en 1884. Depuis ce temps-là, elle habitait avec son gendre et sa fille, M. et Mme André Cognacq. Ils vinrent ensemble au Canada en 1907, et s'établirent à Wauchope, Saskatchewan, puis vinrent dans ce district en 1914, quand ils s'établirent sur une terre non loin du lac Dauphin. Depuis 1921, toute la famille était au village même, où M. Cognacq s'est fait une réputation de jardinier-fleuriste et potager; son jardin ayant souvent reçu la visite d'importants personnages qui en furent émerveillés.

La défunte fut toujours connue pour son extraordinaire énergie au travail; depuis 1923, la maladie l'avait rendue impotente; elle était alitée depuis quatre ans, mais elle subit cette longue et douloureuse épreuve avec un courage et une gaieté d'esprit qui faisaient toujours l'admiration de tous ses amis, et donnaient une leçon de force d'âme admirable chez une personne de son grand âge.

Ses funérailles eurent lieu vendredi dernier, suivies d'une grande foule d'amis de la famille. Elle laisse pour la pleurer, M. et Mme André Cognacq, et leur fille, Mme Chas Sylvester, de Portage la Prairie.

• • •

L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Sainte-Rose s'est tenue mercredi dernier et fut remarquable par le nombre et la qualité des différentes choses exposées, les juges ayant remarqué que les produits de l'industrie domestique exposés étaient en général supérieurs par leur qualité à ceux de beaucoup d'autres expositions bien plus importantes que celle de notre village.

Dans les courses de chevaux, la course ouverte fut gagnée par Frank Carrière, et David Néault se classa second. Dans la course des ponies le classement fut: 1. Ray Tucker; 2. J. Shepherd; 3. L. Ladéroute.

Une partie de balle au camp entre les jeunes de Sainte-Rose et une équipe de Sainte-Amélie se termina par la victoire des premiers, 10-4.

Dans la soirée, une séance artistique et musicale fut donnée par des amateurs, acteurs, chantres et musiciens, au profit d'un fonds pour acheter un orgue à tuyaux pour notre église.

L'inauguration du pont Buffalo-Erié

Ottawa — L'inauguration officielle du pont Buffalo-Erié, entreprise internationale, pour commémorer les 100 années de paix entre le Canada et les Etats-Unis, aura lieu le 7 août. Ceux qui y prendront part sont le prince de Galles, les premiers ministres Baldwin et King, ainsi que le secrétaire des Etats-Unis, M. Kellogg, et le vice-président Dawes. Ce dernier représentera le président Coolidge. Le gouverneur Smith, de l'état de New-York, sera aussi présent, de même que le premier ministre Ferguson, d'Ontario.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.48	19.3
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.01	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandaise	40.33	40.2

LE MARCHE

3 AOUT 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.25
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Assez bonnes	$5.25—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.50—$3.00
Taureaux—	
De choix	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.25—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.25—$3.50
Communes	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.75
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$5.00
Bonnes	$3.50—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$4.00—$4.75
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$12.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$11.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.00
Très gras	$9.50
Lourds	$9.00
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$9.60
Légers	$9.60
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.25
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .28
Seconds	$ .21
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Cours ou grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 1er août 1927

GRAINS	Mardi 26 juil.	Merc. 27 juil.	Jeudi 28 juil.	Vend. 29 juil.	Samedi 30 juil.	Lundi 1 août
Blé No 1 Nord	1.63½	1.64¾	1.62¼	1.59¾	1.55¾	fermé
2 Nord	1.60½	1.61¾	1.59¼	1.56¾	1.52¾	"
3 Nord	1.55½	1.56¾	1.54¼	1.51¾	1.43¾	"
Avoine 2 CW	.66⅞	.69⅜	.68½	.69⅜	.65⅛	"
3 CW	.63⅞	.66⅜	.65½	.66⅜	.61⅛	"
Orge 3 CW	.92¾	.92¾	.90¼	.85¼	.83	"
4 CW	.89¾	.88¾	.86¼	.80¼	.79	"
Lin 1 NW	1.94¾	1.94¼	1.94¼	1.93¾	1.93	"
2 CW	1.90¾	1.90¼	1.90¼	1.89¾	1.89	"
Seigle 2 CW	.99½	.98	.95	.91¼	.90⅛	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.56¼	1.56	1.54⅜	1.53⅞	1.53½	fermé
Avoine 2 CW	.62⅞	.62⅜	.62	.61⅜	.61⅛	"
Orge 3 CW	.84⅞	.85¼	.44¼	.81	.80	"
Lin 1 NW	1.94¾	1.94¼	1.94¼	1.93¾	1.93	"
Options						
Blé Juillet	1.63½	1.64¾	1.62¼	1.59¾	1.63¾	fermé
Octobre	1.46½	1.46	1.44⅜	1.43¼	1.43½	"
Décembre	1.43¾	1.42⅜	1.41⅛	1.39¾	1.40	"
Avoine Juillet	.66⅞	.69⅜	.68½	.69⅜	.87½	"
Octobre	.54⅞	.54⅜	.54	.53½	.53⅛	"
Décembre	.51½	.51⅜	.50⅞	.50¼	.50¼	"
Orge Juillet	.92⅛	.92¾	.90⅛	.85¼	.88⅛	"
Octobre	.74⅞	.75⅛	.74⅛	.73	.72	"
Décembre	.70¾	.71⅛	.70⅛	.69¼	.68⅛	"
Lin Juillet	1.94¼	1.94⅛	1.94⅛	1.93¾	1.93	"
Octobre	1.98¾	1.98¾	1.98¾	1.97¾	1.97	"
Décembre	1.96¼	1.96¼	1.96	1.95	1.94	"
Seigle Juillet	.99½	.98	.95	.91¼	.92⅛	"
Octobre	.95⅞	.95¾	.94	.91⅛	.90⅛	"
Décembre	.96¼	.95⅞	.94⅜	.91½	.92⅜	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

CAMPERVILLE

Un dentiste missionnaire

Depuis plusieurs années on forme dans certains pays, comme l'Allemagne, des associations d'aspirants médecins, qui se destinent aux missions. Il serait à désirer qu'ici aussi, au Canada, des jeunes gens, pleins de zèle, sacrifient leur vie au secours des misères physiques parmi les populations éloignées.

Le 5 juillet dernier on aurait pu croire qu'un dentiste de Winnipeg, le Dr E.-J. Jarjour, D.D.S., L.D.S., 702, édifice Great West Permanent, se destinait réellement à la vie des missions, tellement il se faisait bien aux dérangements et contretemps de la vie du nord. En effet, il passait la nuit couché sur des planches raboteuses en compagnie du R. P. C. Comeau et du Frère Fafard, scolastique, tous deux Oblats de Marie Immaculée.

Le Dr Jarjour, voyant que le Père Brachet, O.M.I., directeur de l'école indienne de Pine Creek, à Camperville, près du lac Winnipegosis, ne pouvait obtenir nulle part un dentiste qui prit soin de ses élèves, se dévoua et accepta immédiatement la demande qui lui fut faite. Le voyage ne paierait pas beaucoup... mais ne faut-il pas parfois faire un peu de charité pour l'amour de Dieu? N'est-il pas prudent de faire quelques placements dans le ciel, tout en soulageant les misères humaines? Ainsi pensait notre charitable dentiste, qui se destinait pendant une semaine à la vie missionnaire.

Le ciel voulut lui faire comprendre que cette vie a bien des désagréments. Aussi eut-il le temps d'y penser intensément pendant la première longue nuit passée sur le lac. Quand ses paupières commencèrent à se fermer de fatigue, alors une armée de moustiques voraces vint lui rendre visite pour lui demander de vouloir bien se prêter à la transfusion. Bon gré, mal gré, il dut s'y prêter, mais les résultats furent des boursouflures, qui n'eurent d'attirant que la variété.

Cependant le bon docteur, un peu découragé — est-ce que les premières impressions ne sont pas parfois défavorables? — sentit, après la transfusion, des forces cachées, qui lui permirent de faire, à l'école, en une journée, le travail d'une semaine, et avec quelle délicatesse, même pour le dernier d'entre les petits sauvages! Et le travail fut fait avec perfection, et avec du meilleur matériel que celui qui était d'abord demandé.

Aussi est-ce avec connaissance de cause que je me permets de recommander, de tout coeur, aux malheureux que les dents agacent, d'aller voir celui qui, pendant une semaine, a bienveillamment voulu être un dentiste missionnaire, et qui, maintenant, continue à résider à 356, rue Main, Winnipeg.

LORETTE

Naissances

Le 10 juillet, Emile Poirier présentait au baptême un fils qui reçut les noms de Joseph-Onésime-Michel. Les parrain et marraine furent Onésime et Mme Manègre, soeur de l'heureuse mère.

Jumelles

Première naissance italienne à Lorette. Ça commence bien: deux jumelles viennent égayer le foyer de Pietro Lupani et Angela Marchesi. Les enfants, nées le 19 juillet, baptisées le 24, ont reçu l'une les noms de Lydia-Maria-Angela, d'après sa marraine Marie-Ange Roy; et l'autre Anna-Maria-Yvonna, aussi d'après sa marraine, Yvonne Roy.

Décès

Joseph Leblanc, frère de Mme Raymond Janson, où il demeurait, a été trouvé mort dans son lit le 15 juillet. Etant allé se reposer dans l'après-midi, on le trouva mort, trois heures plus tard. Ses membres déjà raidis indiquaient qu'il dut mourir peu de temps après s'être couché. M. Leblanc, âgé de 71 ans, était malade depuis plusieurs années.

A la famille Janson nous présentons nos plus sincères condoléances.

Va-et-vient

M. le curé avec son frère, le notaire Jos. Saint-Amant, de la province de Québec, sont allés à Woodridge dimanche soir, revenant lundi dans l'après-midi. Ils rapportent que le chemin, en général, est très beau, surtout entre Marchand et Woodridge.

M. Emilien Lévêque, de Saint-Boniface, étudiant au Grand Séminaire de Québec, est venu passer une huitaine au presbytère de Lorette.

• • •

M. Boivin, député de Saint-Eustache, pousse activement son entreprise de relèvement de notre vieille route Dawson. Une vingtaine de paires de chevaux sont à l'oeuvre. Le remblai est presque complet jusqu'à l'hôtel, à l'entrée du village.

SAINT-EUSTACHE

Saint-Eustache vient d'être témoin d'une petite fête inoubliable. Elle a été préparée en un clin d'oeil et encore une fois, donnons raison au proverbe: l'union fait la force. C'est M. Domina Létourneau, notre dévoué maître de chapelle, qui en a été l'esprit organisateur. Tous ceux qui y ont assisté sont retournés faisant mille louanges.

C'était, le 25 juillet, le 25me anniversaire de prêtrise de notre bon curé, M. l'abbé J.-A. Bastien; c'était aussi la veille de son départ pour un grand voyage dans l'Est. A 8 h. 30, entrée de M. le curé ayant avec lui M. le curé Hogue, d'Elie, et le R. P. Comte, vicaire. Chant de circonstance par M. Létourneau, avec accompagnement d'orgue par Mlle Rosalie Lussier, notre toujours si dévouée organiste. Touchante allocution de M. l'abbé Hogue, réponse de M. le curé. Adresse lue par M. Amédée Beaudin. Une jolie bourse remplie d'argent, ouvrage délicat de Mme John Halpin, fut présentée par une petite fille, Irène Beaudin. De magnifiques bouquets donnés par Mmes A. Gauvin, W. Carrière et G.-L. Marsolais, vingt-cinq belles roses données par Mme Moïse Ménard, aussi vingt-cinq par Mme Sandy McDonald, emblêmes du 25me anniversaire; tout cela fut présenté par deux fillettes, Ida et Yvonne Beaudin, et un petit garçon, Armand Picard. M. Honoré Rivard a offert un chèque de $50.

Mmes Dr Marsolais, J. Granger, Alf. Beaudin, Amédée Beaudin et Mlle Eva Potvin rivalisèrent de zèle dans la distribution d'un goûter savoureux, pendant que chants et musique charmaient l'auditoire. A tour de rôle chantèrent Mme A. Beaudin avec ses enfants, Mlle Potvin, Mlle Pinvidic et M. Willie McDonald. M. Jos. Carrière, violoniste, fut accompagné par Mme Beaudin; de jolis morceaux au piano furent donnés par Mlle McMillan. M. le curé chanta aussi deux jolies chansons.

M. et Mme Moïse Ménard, ainsi que Mme Ed. Payment, d'Elie, nous ont fait le plaisir de leur présence. Enfin, ce fut une soirée exquise qui restera dans l'histoire de notre paroisse.

Le lendemain, le Dr G.-L. Marsolais alla conduire M. le curé à Winnipeg en auto, et il prit un train partant pour Montréal le même soir.

Voici l'adresse qui a été lue à M. le curé:

A notre bon et dévoué curé:

C'est avec une joie bien vive que nous sommes réunis ici ce soir à l'occasion du 25me anniversaire de prêtrise de notre bien-aimé curé.

N'ayant eu que très peu de temps pour préparer cette fête, nous n'avons pu faire ce que nous aurions voulu. Mais, cher Père, ne regardez que l'intention dans cet imprumotu. Ce que nous voulons par-dessus tout, c'est que vous sachiez nos sentiments sincères de reconnaissance filiale, sentiments si profonds que nous ne trouvons pas de mots pour les exprimer.

Veuillez croire, Révérend Père, que nos souhaits vous accompagneront au long du voyage que vous entreprenez dans l'intérêt de votre paroisse.

Les paroissiens de St-Eustache.

• • •

Le 19 juillet, le mariage de M. Alfred Hamelin et de Mlle Cécilia Beaudry a été béni par M. le curé. Un grand nombre d'amis étaient accourus de partout pour être témoins de ce joli mariage. La noce se fit chez M. Emile Beaudry, père de la mariée, et chez le frère du marié, M. Alex. Hamelin, marchand à Pigeon Lake. De là, les mariés sont partis en voyage. Dès leur retour, ils iront habiter leur demeure au village. M. Hamelin est un de nos marchands.

• • •

Mlle Rosalie Lussier est revenue d'un voyage à Selkirk, où elle était allée prendre un repos chez sa soeur, Mme Poirier. Mlle Lussier souffre d'anémie, mais nous espérons qu'avec le grand air les forces reviendront et que nous l'entendrons encore longtemps à l'orgue de l'église.

• • •

M. et Mme William Cossette et M et Mme Ed. Cossette étaient chez M. H. Rivard dimanche, étant venus en auto d'Inwood.

• • •

M. et Mme F. Létourneau ont quitté Willow Bunch, Sask., pour revenir s'installer définitivement dans leur vieille paroisse. Ils se bâtissent, sur la rue de la Coulée du Moulin, une résidence privée et un magasin, épicerie et ferblanterie. M. Létourneau a tenu magasin toute sa vie, et à 76 ans, il se trouve encore assez jeune pour continuer. M. et Mme Létourneau ne comptent ici que des amis qui sont heureux de les revoir et surtout de les revoir définitivement.

• • •

Mme Alf. Beaudin a été réélue présidente des Dames de Sainte-Anne, Mme Josaphat Ménard réélue secrétaire, Mme Jos. Granger, vice-présidente; Mme Amédée Beaudin, directrice du chant; Mmes J. Halpin et D. Beaudin, sacristines.

FANNYSTELLE

Tournée de la "Liberté"

Le 24 juillet au soir, les artistes de la Liberté étaient chez nous. C'est vous dire que la veillée nous a semblé courte. Est-il possible de trouver le temps long avec de tels acteurs? Aussi sommes-nous tous unanimes à proclamer que cette soirée a été un succès.

M. le curé, à la fin de la veillée, se faisant l'interprète des spectateurs qui remplissaient la salle, remercia les acteurs. Vous êtes vraiment des loups ravisseurs, leur dit-il; vous avez ravi ce soir nos applaudissements, vous nous avez ravis; mais vous êtes surtout des apôtres de la bonne presse. Vous faites une oeuvre essentiellement catholique, vous faites l'oeuvre de Dieu. Je vous en félicite et je vous en remercie. Les artistes avaient pris le souper chez M. Emile Guyot, oncle de notre ami Gilles.

Au revoir!

Commissaire

M. Philippe Painchaud a été nommé commissaire de l'école du village. Il remplace M. Onésime Hamel qui a occupé cette position depuis plusieurs années. M. Hamel a été un commissaire exemplaire; il a droit à toute notre reconnaissance. Aussi nous lui disons un merci du coeur.

Magasin nouveau

M. Aimé Hamel, fils d'Alfred, vient d'ouvrir une épicerie en face de l'église. C'est une construction nouvelle qui augmente d'autant l'importance de notre village. Espérons que ce nouveau magasin ne nuira aucunement aux deux autres, et que tous trois feront de bonnes affaires. Bon succès à notre jeune ami Aimé.

SAINT-BONIFACE

Violent incendie à Saint-Boniface

Samedi dernier, les cours de la Cie de goudron Barrett ont été visitées par un incendie très violent qui aurait pu avoir des conséquences très désastreuses, si ce n'eût été du dévouement et de l'habileté des pompiers de la ville. Les origines du feu sont inconnues, mais le commissaire E. McGrath fera une enquête sous peu.

Quoique les pertes ne se soient élevées qu'à $15,000, le spectacle terrifiants qu'offraient les flammes a fait croire pour un moment à ceux qui s'étaient rendus sur les lieux, qu'ils se trouvaient en présence d'un grand désastre. En effet, lorsque les pompiers arrivèrent, des centaines de barils de goudron étaient en feu; les flammes entouraient presque les immenses réservoirs qui contenaient ce jour-là plus de 250,000 gallons de goudron. On craignait qu'une explosion terrible ne se produisît, explosion qui aurait entraîné des pertes de vie très considérables; mais grâce au sang-froid et à l'habileté consommée des pompiers, le feu fut éteint dans un peu plus d'une heure.

Le commissaire McGrath a fait des compliments bien mérités à tous les pompiers de Saint-Boniface et a déclaré entre autres choses n'avoir vu de sa vie autant de courage déployé dans un incendie.

Les pertes sont entièrement couvertes par les assurances.

A l'archevêché

M. l'abbé Alphonse Dufort, ci-devant vicaire à Woodridge, vient d'être nommé vicaire à Saint-Norbert. M. l'abbé Armand Moreau, nouveau prêtre, le remplace comme vicaire à Woodridge.

A la cathédrale

Dimanche soir, après vêpres, a eu lieu dans le soubassement de la cathédrale une assemblée convoquée sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education. L'on a de nouveau envisagé sous différents angles le problème scolaire qui se pose actuellement à Saint-Boniface et dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Plusieurs suggestions ont été faites, mais rien de définitif n'a pu encore être adopté. Entre temps il a été décidé d'entrevoir les autres intéressés, c'est-à-dire les catholiques qui ne sont pas de langue française, appartenant à la paroisse Holy Cross ou la paroisse Sacré-Coeur des Belges.

Le comité fera de nouveau rapport à l'assemblée générale.

Au Collège

La fête de saint Ignace apporte, chaque année, quelques changements dans le personnel du Collège, ce qui excite — assez naturellement — l'intérêt des élèves anciens, mais surtout actuels. Les voici:

P. Gaston Hacault, S.J., préfet de discipline; P. Joseph Béliveau, S.J., professeur de philosophie; P. Emile Gervais, S.J., rhétorique; P. Edouard La Flèche, S.J., belles-lettres; P. Paul Gauthier, S.J., versification; P. Aimé Bertrand, S.J., méthode; P. Raymond Dunn, S.J., syntaxe; P. Napoléon Belcourt, S.J., éléments latins.

Le Père Durocher s'en va en Europe; les PP. G. Longpré, F. Gauvin et J.-A. Bernier au Collège Sainte-Marie de Montréal; le P. E. Lacerte, à Sudbury, tandis que les PP. Pouliot et Courteau se dirigent vers le scolasticat de Montréal pour y faire leurs études théologiques.

Le P. Leahy nous quitte pour le collège Loyola de Montréal et le P. Smeaton pour le collège Campion, de Régina.

Le R. P. Donat Gariépy, S.J., professeur de philosophie, au collège de Saint-Boniface depuis quatre ans, a été nommé recteur du Collège de Sudbury en juin dernier. Nous sommes heureux de lui offrir, avec nos remerciements pour le bien qu'il a fait à notre collège, nos voeux de long et d'heureux rectorat.

• • •

Dimanche dernier étant la fête de saint Ignace, la chapelle du collège a été visitée par un grand nombre de pieux pèlerins venus rendre hommage au saint fondateur de la célèbre Compagnie et vénérer les reliques du saint qui y étaient exposées.

La Crèmerie de Saint-Boniface

Ces jours derniers, les journaux nous annonçaient que la Crèmerie de Saint-Boniface a remporté les premiers prix à l'exposition d'Edmonton pour la confection du beurre. C'est un honneur qui rejaillit sur la race canadienne-française tout entière. Félicitons notre ami Gaudette d'avoir su monter au premier rang, et souhaitons-lui de s'y maintenir. C'est dans son intérêt sans doute, mais c'est aussi dans l'intérêt de notre race. Plus nous aurons de nos compatriotes qui sauront se hisser aux premières places, plus nous serons respectés, plus nous aurons de chances de reconquérir nos droits.

Faisons plus, envoyons-lui notre crème. Nous devrions avoir à coeur que la Crèmerie de Saint-Boniface devienne une des plus importantes de l'Ouest. Ce serait une preuve tangible de notre influence au Manitoba. Nous avons parmi les nôtres, il faut bien l'avouer, des parasites qui se nourrissent et s'engraissent outre mesure en exploitant notre patriotisme: méfions-nous-en; mais ils sont nombreux, et je suis fier de le proclamer à l'honneur de notre race, ceux des nôtres qui, tout en ne négligeant pas leurs propres intérêts, ont un idéal plus élevé qu'un grand "signe de piastres", et travaillent à accroître notre réputation et notre influence nationales: ceux-là, aimons-les, encourageons-les, fournissons-leur les matériaux dont ils ont besoin pour édifier leur piédestal sur lequel, bien loin d'y monter seuls, ils seront fiers et honorés de s'y asseoir avec tous leurs compatriotes.

Fermiers canadiens-français du Manitoba, envoyez tous votre crème à la Crèmerie de Saint-Boniface; vous le devez à l'honneur de votre race et à son influence dans la province.

Les malins — il s'en trouve partout — insinueront peut-être que j'ai été payé par notre ami Gaudette pour écrire cet article. A ceux-là je dirai que M. Gaudette, de toute sa vie, ne m'a jamais que "beurré", — il y a déjà bien longtemps, j'étais alors directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface, — et je n'ai eu qu'à m'en féliciter.

Chers "habitants" qui faites de la culture mixte, — permettez-moi de vous en féliciter en passant, c'est le plus sûr gage de la prospérité — fournissez à M. Gaudette toute la crème dont il a besoin pour "beurrer" de la sorte tous nos compatriotes de Saint-Boniface et de Winnipeg, ainsi que ceux des nôtres répandus dans les divers villages de nos riches campagnes.

Marchands canadiens-français, ne vendez que du beurre de la Crèmerie de Saint-Boniface, et votre clientèle sera toujours satisfaite.

Ch.-N. DESLANDES, ptre.

Au Camp Morton

Un bon nombre de nos garçons, la plupart enfants de choeur à la cathédrale, sont allés passer la semaine au Camp Morton sous la surveillance de M. l'abbé Brunet. Nos jeunes s'y sont amusés ferme et ont immensément joui de leur séjour là-bas, n'y trouvant qu'un inconvénient, que la durée en fût si courte.

Les bains fréquents et le grand air avaient ouvert les appétits et nos petits ont, paraît-il, singulièrement fait honneur à l'excellente cuisine du camp. Comme le côté spirituel n'est jamais non plus négligé au Camp Morton, ce voyage leur aura fait du bien à tout point de vue.

Baptêmes

Le 26 juillet — Marie-Thérèse-Céline, née le 24 juillet, enfant d'Albert Lavoie et d'Anna Beaudry. Parrain et marraine: Achille Beaudry et son épouse, née A. Desrochers.

Le 26 juillet — Marie-Majella-Lucille, née le 25 juillet, enfant d'Ephrem Toupin et d'Antoinette Joyal. Parrain et marraine: Ovila Toupin et son épouse, née Yvonne Couture.

Le 27 juillet — Marcel-Maurice-Urgel-Joseph, né le 27 juillet, enfant de Wilfrid Paquin et de Georgianne Savoie. Parrain et marraine: Urgel Savoie et son épouse, née Laurence-Joséphine Swain.

Le 31 juillet — Louis-Francis, né le 16 décembre 1926, enfant de Louis-François Sainte-Marie et de Catherine-Anne Cumming. Parrain et marraine: John Doyle et son épouse, née Mary Doyle.

Le 31 juillet — Geniève-Lilianne, née le 30 juillet, enfant de Joseph Dufault et d'Henriette Bruneteau. Parrain, Jean Bruneteau; marraine, Geniève Bruneteau.

Le 31 juillet — Paul-Joseph-Aimé-Amédée, né le 29 juillet, enfant de Joseph Alarie et d'Adeline Laferté. Parrain, Amédée McDonald; marraine, Olivine Pelletier.

Le 31 juillet — Joseph-Ernest-Raymond, né le 23 juillet, enfant de Vital Sutherland et d'Hélène Marshall. Parrain, Ernest Marshall; marraine, Rose-Marie Sutherland.

Le 31 juillet — Joseph-Ovide-Roméo, né le 21 juillet, enfant de Pierre Beauchemin et d'Emma Dupuis. Parrain, Charles Rioux; marraine, Célina Lachance.

Mariage

Le 1er août — Entre Jean-Marie Tessier, de la Rivière Cypress, fils de feu Louis Tessier et de feu Marie Laforce, et Mary-Irene Harvey, fille de Peter Harvey et de Fanny Laon, d'Elm Creek.

PETITES NOTES

Mme William Raymond, accompagnée de ses enfants, est de retour à Saint-Boniface après un séjour de plusieurs semaines à Edmonton, passées chez sa soeur Mme J.-D. Noël.

• • •

Mlle Lucie Daignault, caissière au Magasin Bleu depuis deux ans, a laissé son emploi pour suivre le cours de garde-malade à l'hôpital de Brandon. Mlle Daignault est la fille de M. J.-H. Daignault, de la rue Saint-Jean-Baptiste, secrétaire de l'Association d'Education.

• • •

M. Alphonse Samson, de Los Angeles, autrefois de cette ville, nous arrivait samedi dernier. Une cordiale bienvenue à M. Samson de la part de tous ses anciens amis.

UNION CANADIENNE

Au tennis

Nous saluons avec joie plusieurs figures nouvelles sur le terrain de tennis. Les amateurs parlent d'organiser un tournoi parmi les membres. Les joutes commenceraient vers la mi-août pour se terminer aux premiers jours de septembre. Entre temps les joueurs s'entraînent; des défis terribles sont lancés et sont relevés avec la même rapidité. Toute défaite a son prétexte tout prêt et chaque victime, au dire du vainqueur, est due à une plus grande habilité et une science du jeu plus profonde.

La retraite

Nous en sommes aux choses sérieuses. Cette année encore nous aurons une retraite fermée au bénéfice de nos chers membres. Tous ceux qui, l'année dernière, ont quitté momentanément leurs occupations et préoccupations habituelles, et sont venus se retremper dans la méditation, se souviennent du bien que la retraite leur a fait. Le même avantage est offert encore cette année. La retraite fermée se fera encore au Juniorat des Pères Oblats. Nos retraitants se souviennent de l'accueil vraiment paternel qu'ils reçurent l'an dernier. La retraite commencera le vendredi 2 septembre au soir pour se terminer le lundi 5 septembre au soir, fête du travail. Qui ne voudrait profiter de cette belle occasion? "Viens refaire ta flamme aux sources de la foi", dit le poète.

Une campagne qui s'annonce

Il ne s'agit pas d'élections! Les directeurs ont décidé de dresser une liste de tous ceux qui pourraient, et à leur sens devraient appartenir à notre association et de s'adresser à eux pour les convaincre qu'ils doivent à l'heure même entrer dans nos cadres. Que personne ne soit surpris s'il est abordé un beau jour et que quelqu'un lui demande: "Pourquoi n'en seriez-vous pas?" Il n'aura pas même l'excuse des ouvriers oisifs de l'Evangile: "Parce que personne ne nous a embauchés".

La Crèmerie Saint-Boniface à l'honneur à l'exposition de Régina

Régina — Une température idéale et une foule de visiteurs ont marqué les premiers jours de l'exposition. Parmi les exhibits jugés, nous relevons le nom de la Manitoba Co-operative Dairies qui a remporté le trophée Motherwell pour les plus hauts points dans les trois classes de beurre de crèmerie.

Le grand prix accordé à chaque province, dont une des conditions est qu'au moins trois crèmeries prennent part au concours, a été gagné pour la province du Manitoba, par la Crèmerie Saint-Boniface, avec un total de 194.2 points sur 200.

Feuilleton de la "Liberté" — No 7
Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE
ou
LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

Il partit. Alors, Séraphin, qui avait entendu, ricana, en haussant les épaules!

— Ah! je vois ce que c'est! J'aurais dû m'en douter! Vous êtes une espédéa!

MARGOT

Hein? Comment qu'il l'appelle?

PEPEE

Une espé quoi?

L'ONCLE

Vous n'y êtes pas. Ca n'est pas un mot. Ce sont des initiales: S. P. D. A. Ca veut dire: "Société Protectrice des Animaux!

DRANNE

Ah! oui! Comme ma tante!

L'ONCLE

Et comme moi aussi. La dame en était, en effet.

— Eh bien! poursuivit, tout moqueur, Séraphin, si vous êtes de la Protectrice, et si vous comptez là-dessus pour remuer un agent, et puis qu'il verbalise, vous pouvez l'attendre en faisant du tricot.

— Mais oui! dit la dame.

Elle s'était tranquillement avancée, et elle caressait Pompon, qui, à tour de langue, léchait sa main gantée. Pendant ce temps, de nouveaux badauds s'étaient joints aux premiers. Cela faisait, maintenant, un rassemblement qui, de loin, se remarquait et attirait sans cesse d'autres curieux. Pompon s'était couché, ahuri, le nez contre sa tasse. La Puce, absolument retourné par cette grave histoire, en suivait les péripéties avec toute l'émotion que vous pouvez supposer... Et quant à Séraphin, il avait repris, les doigts tremblants, son pianotage; mais, au lieu de l'accompagner du boniment habituel, il exhalait la colère en mots entrecoupés et en railleries injurieuses à l'égard de la pauvre dame Espédéa... Il essayait, se sentant écouté, de la couvrir de ridicule et de conquérir ainsi la galerie.

— Oh! là! là! Ces gens de la Protectrice, ça n'en a que pour les bêtes! et ça laisse crever les enfants et les hommes! Mais oui, madame! Ah! j'ai pas besoin, allez, de vous voir la figure pour être fixé! Vous devez avoir un chien! un amour-de-chien.

— Non, monsieur, j'en ai deux!

— Ah! ah! deux tout petits, bien sûr, deux trognons qu'ils ont toujours froid?

— Non, monsieur, un petit qui a toujours chaud et un grand, un très grand, qui n'a pas froid, non plus, ni aux yeux ni aux crocs, et qui vous avalerait comme une boulette! Et puis, si ça peut vous faire plaisir, j'ai aussi un chat.

— Un chat! Ah! malheur! Et un perroquet, je parie?

— Non, monsieur, mais des oiseaux.

— Cré non! Et puis, quoi encore? Mais c'est pas une famille, chez vous, c'est une ménagerie! Cent sous que vous ne vous êtes jamais mariée et que vous n'avez pas d'enfants?

— Vous avez perdu, monsieur, répliquait la dame, imperturbable et nette, j'ai eu six enfants et je suis grand'mère. Vous me devez cent sous. Et puis, des enfants, j'en ai encore plus que cela, j'en ai soixante-quinze, des pauvres petits à la campagne, dans un hôpital, où, entre chien et chat, je trouve le moyen de les faire soigner... et quelquefois de les guérir... oui, monsieur, et j'en ai peut-être un des vôtres..., car ce sont presque tous des dégénérés, nés de parents idiots, alcooliques ou infâmes.

Ah! si Séraphin avait cru avoir raison de la dame avec ses plaisanteries, il revenait de loin! car, au contraire, à tout coup, c'était l'autre, l'espédéa, qui emportait le morceau. Chacune de ses répliques était saluée avec joie par les encouragements et les rires de l'assistance. Aux derniers mots qui le clouaient, Séraphin, furieux, avait refermé brusquement son cahier de braille et, voulant triompher quand même:

— Eh bien! vous voyez s'il se précipite, votre agent! Alors, bonsoir! Il se levait. La dame le retint:

— Vous ne partirez pas avant que l'agent vienne.

— Il ne viendra pas.

Un cri général:

— Le voilà:

Et, en effet, flanqué du petit garçon pâtissier tout blanc, apparaissait, tout noir, un homme de six pieds, splendide et pacifique. De toute la tête, il dépassait la foule compacte... Il la fendit à plein poitrail et il savait déjà sans doute aux trois quarts, par le petit pâtissier, toute l'histoire, car, aussitôt, ce fut à la dame qu'il s'adressa:

— Ah çà! qu'est-ce qu'il y a, voyons, madame? Et que réclamez-vous?

Il avait prononcé ces mots avec une hauteur sévère et comme s'il interrogeait vraiment une coupable avant de l'arrêter.

Mais la dame, toujours très calme et sûre d'elle, la mit au courant:

— Voici. Cet homme a brutalisé ce chien devant moi, et, comme je suis de la Société Protectrice, je vous prie de dresser contre lui procès-verbal et de prendre son nom.

L'agent n'avait pas l'air aussi chaud que la dame. Il semblait même assez ennuyé, et Séraphin, comme s'il le devinait au ton de l'entretien, ne bronchait pas. Le dos rond, tassé sur son pliant, il écoutait, avec un vague sourire moqueur sous sa moustache de Chinois.

— Oui, bougonna l'agent... Mais, si vous êtes de la Société, vous devez avoir une carte?

— La voici! dit la dame.

Et elle la lui tendit.

L'agent fut bien forcé de la prendre; mais, l'ayant prise, il la lut alors avec un soin si excessif et une attention si prolongée, si voisine de la méfiance, que la dame, lui en mettant une autre sous le nez, ajouta:

— Et puis, si ça ne vous suffit pas, voici mon coupe-file. Et puis, j'ai encore, dans mon portefeuille, si vous désirez la voir, une récente lettre du préfet de police, que je connais beaucoup.

En entendant cela, les gens qui suivaient la scène firent un succès à la dame et Séraphin ne sourit plus.

Alors, l'agent, qui, j'en suis bien sûr, était le meilleur des hommes, mais seulement un peu mou pour appliquer la loi Grammont (laquelle, pourtant, comme vous le savez, est une très bonne et très juste loi faite pour protéger les faibles bêtes qu'on maltraite), le brave agent, qui ne voulait être dérangé que pour un vrai voleur se sauvant à toutes jambes ou un bel assassin tirant du revolver dans le tas, à deux mains, enfin quand ça en valait la peine, et que les petites bêtises de chien battu et de cheval n'intéressaient guère, voilà que, tout à coup, comme par enchantement, quand la dame eut parlé du préfet, il se passionna pour Pompon. Et, apostrophant Séraphin:

— Alors, c'est vous, dites-moi, qui faites le sauvage avec ce pauvre chien? qui vous conduit, vous, aveugle, et sans qui, vingt fois par jour, vous seriez écrasé? Vous n'avez point de honte?

— Mais non! Mais non! protestait Séraphin. D'abord, ça n'est pas lui qui me conduit. C'est moi, son maître, qui le guide! Il est pire aveugle que moi!

— Enfin, qu'importe! dit l'agent. Vous l'avez battu, frappé à tour de bras, à coups de pied, comme un chien, quoi! Madame, qui a l'air d'une personne honorable, le dit, et elle l'a vu.

La dame, en approuvant, voulait rétablir la vérité, et dire que si la bête avait été maltraitée, ça n'avait pas été, cependant, au point où l'agent l'inventait; mais il lui fut impossible de se faire entendre, car les personnes qui l'entouraient et qui, pour la plupart, n'avaient rien vu, arrivées à l'instant, se mirent à crier:

— Oui, oui! nous sommes tous témoins! Il a fallu lui arracher la bête des bras! Sans madame, il l'assommait!

— Il ne m'en faut pas plus, déclara l'agent, c'est indigne!

Et rude, à Séraphin:

— Allons, l'homme! levez-vous! Et vite, vos papiers?

— Quels papiers? demande l'aveugle.

— Vos papiers d'identité, tiens!

— Je n'en ai pas.

— Vous n'en avez pas? tonna l'agent.

— Si, j'en ai, reprit Séraphin, mais pas sur moi, à la maison.

— Et pourquoi pas à Pékin? dit l'agent, heureux de montrer son esprit. Le règlement il est formel. C'est sur vous et non chez vous que vous devez toujours renfermer vos papiers, afin de pouvoir les présenter à toute injonction... Et où est-ce, chez vous?

— Oh! c'est loin..., très loin..., balbutia l'aveugle.

— Mais encore, où ça? dans quelle rue?

— Ca n'est pas dans une rue, nous sommes si pauvres! C'est dans un terrain abandonné et qui n'a pas de nom que, tous les trois, nous habitons une baraque en planches.

— Mais de quel côté, sacrebleu? Dans quel quartier?

— Après les Buttes-Chaumont.

Comme vous le voyez, Séraphin mentait avec effronterie.

NELL

Pourquoi? C'était très bête.

L'ONCLE

Sans doute. Mais il le faisait pour plusieurs raisons, dont la principale était le désir farouche que la police, autant que possible, ignorât son domicile, afin qu'elle n'eût pas la tentation d'y venir fourrer le nez, car il savait bien qu'en ce cas, elle ne serait pas longue à découvrir le trafic des "locatis", qui n'était pas bien honnête et devait rester secret. C'est pourquoi, en rusant et en déclarant en termes vagues une adresse fausse et lointaine, il avait espéré que l'agent, réclamé par son service immédiat, serait découragé de poursuivre son questionnaire et l'enverrait, comme on dit, se faire pendre ailleurs. Mais il se trompait.

— Ah! oui! fit l'homme au képi, quand Séraphin eut achevé. Eh bien! tout ça n'est pas clair et demande une enquête. Allons! suivez-moi au poste, où vous vous expliquerez avec le commissaire!

Séraphin se rebiffa.

— Mais, monsieur, ça n'est pas possible! Et mon chien? Et mon enfant? Est-ce que je peux les laisser là, tout seuls, exposés?...

— Qu'à cela ne tienne, dit la dame; moi, je les garderai!

— Mais non, madame, déclara l'agent, vous êtes trop bonne! Ils viendront avec lui. Je les emmène tous les trois!

— Entendu, dit la dame, et je vous accompagne.

Cette proposition n'avait pas l'air, au fond, d'enchanter l'agent.

— Oh! fit-il, si c'est pour le chien, vous n'avez plus besoin. J'ai pris bonne note et on fera le nécessaire, je vous le promets.

— J'en suis sûre, à présent, dit la dame, et je vous en remercie; mais ce n'est plus pour le chien que je veux vous suivre au poste.

— Et pourquoi donc?

— C'est pour l'enfant, le petit garçon, qui me fait de la peine avec son pied au pouce nu.

— Ah! il vous intéresse aussi? fit l'autre, naïf.

— Mon Dieu, oui, dit la dame, on n'est pas sans défauts. Et puis (désignant Séraphin) je ne suis pas fâchée de savoir, comme vous, ce que c'est que cet homme-là. Allons vite.

Ayant aussitôt plié baggage, et vivement, l'aveugle, dompté, se dressa. La Puce fut sur pied, Pompon sur pattes, et tous les trois, encadrés par la dame et l'agent, partirent, fendant la foule des badauds qui, maintenant, se dispersaient. En se retirant, ceux-ci étaient abordés par de nouveaux venus, qui leur demandaient:

— Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Et vous auriez joliment ri si vous aviez alors entendu tous les bruits qui couraient à la fois:

— C'est un chien enragé qu'on emmène pour l'abattre.

— Non, c'est une femme qui a voulu vitrioler son mari.

— Pas vrai! C'est une dame qui volait des dentelles à la Samaritaine!

"Et caetera, Et caetera"..., sans parler de ceux qui affirmaient:

— Je ne sais pas. Mais ça n'est rien.

Le poste n'était pas loin, au marché Saint-Honoré. On y fut en cinq minutes. Quand ils avaient quitté le boulevard, nos gens s'étaient vus suivis par quelques-uns des assistants, curieux de les escorter pour voir "comment ça finirait"; mais en route, l'un après l'autre, ils se découragèrent, et, à la porte du commissariat, il n'y avait plus que le petit pâtissier, qui, lui, avait tenu bon jusqu'au bout et qui, toujours avec sa manne sur la tête, resta planté là, au milieu du trottoir, après que le groupe des "prisonniers" se fut engouffré dans le poste.

Un petit escalier étroit et assez raide, et on accédait, au premier étage, à une salle qui était comme l'antichambre du commissariat et le bureau des employés. Il y avait là plusieurs jeunes messieurs bruns et vigoureux, vêtus en bourgeois, qui écrivaient ou lisaient le journal en fumant; et puis, un agent qui ne faisait rien, debout; et puis, pendus à des champignons de bois, deux pèlerines noires et deux étuis à revolver, et, contre le mur, une bicyclette. Ajoutez des bancs, des chaises de paille et plusieurs portes par où, à tout instant, entraient et sortaient des personnes dont on n'aurait pas su dire si c'était du monde honnête ou des malfaiteurs, parce que, n'est-ce pas? dès qu'on se trouve dans un endroit de police, on ne sait plus, l'imagination travaille et on perd la boule.

Enfin, ce qu'il y a de sûr, c'est que Séraphin n'en menait pas large. Assis sur un banc, tête basse, il se faisait vieux, et la Puce, à côté de lui, quoiqu'il n'eût rien à se reprocher, ne manquait pas, pourtant, d'être bien inquiet.

Qu'allait-il résulter de tout cela? Si on l'interrogeait, si on lui demandait où ils demeuraient, lui et l'aveugle que l'on prenait pour son père, que devrait-il répondre? Qu'il était, en effet, le fils de Séraphin, et répéter les mêmes mensonges que lui? Ou bien avouer au commissaire toute la vérité?...

Ah! il en brûlait d'envie. Et il l'eût fait tout de suite, s'il avait été certain qu'on le retirât des griffes des Chatouillard; mais s'il y était laissé... Alors? Après? Une fois rentré là-bas, dans son enfer, quels mauvais traitements n'aurait-il pas à subir en représailles de la part de son maître, et surtout de sa terrible soeur?... Et puis, à supposer, même, en mettant tout au mieux, qu'après s'être jeté aux pieds du commissaire et l'avoir supplié de l'arracher à Séraphin, il fût par bonheur exaucé..., aussitôt, alors, à l'affreuse idée de quitter la chère Gredine et Pompon..., qui n'avaient que lui sur la terre pour les aimer, et de les savoir là-bas, tout seuls, perdus, son coeur se serrait et il se jurait:

— Non! Non! Quoi qu'il arrive, j'aime encore mieux mentir et souffrir que de les abandonner!

Telles étaient les pensées qui le bouleversaient en attendant qu'ils fussent tous les quatre: Séraphin, l'agent, la dame et lui, introduits chez le commissaire. Celui-ci, d'ailleurs, ne semblait pas pressé de les recevoir, car un bon moment était déjà écoulé depuis leur entrée au poste... à moins qu'il ne fût très occupé. En effet, des bruits de voix s'élevaient, par instants, de la pièce voisine. L'agent qui avait amené Séraphin et son groupe se rapprocha de l'autre, toujours debout au milieu de la salle. Il se mit à lui parler. L'autre lui répondit. Quoiqu'ils le fissent à mi-voix, la Puce, qui se trouvait tout près d'eux, n'eut pas de peine à les entendre. Or, voici ce qu'ils disaient:

LE PREMIER AGENT, désignant la porte du bureau

Ils sont longs, là-dedans!

DEUXIEME AGENT

On le croirait.

PREMIER AGENT

C'est toi qui as amené ces particuliers?

DEUXIEME AGENT

Oui.

PREMIER AGENT

Combien sont-ils?

DEUXIEME AGENT

Deux.

PREMIER AGENT

Qu'est-ce que c'est?

DEUXIEME AGENT

Oh! une drôle d'histoire. Tu connais la maison Charrier, le grand bijoutier de la rue de la Paix?

PREMIER AGENT

Oui.

DEUXIEME AGENT

Il a à son étalage pour des millions!

PREMIER AGENT

C'est vrai.

DEUXIEME AGENT

Figure-toi qu'un petit garçon d'environ dix ans est entré tout à l'heure dans son magasin, et a demandé à "voir" une paire de boutons de manchettes qui était exposée. L'employé, étonné de voir ce bonhomme tout seul lui adresser cette question, s'est aperçu, en le reluquant d'un coup d'oeil, qu'il ne marquait pas bien, qu'il était salement mis, l'air voyou; alors, comme, malgré tout, il n'avait pas commis un crime en entrant dans le magasin...

— Tu te trompes, mon petit, qu'il lui a dit. Ca n'est pas ici un endroit ni des choses pour toi. Ces boutons de manchettes-là, ça coûte trop cher!

— Combien? a dit l'enfant.

— Quinze cents francs! a dit l'employé en riant.

— Ca va, je les prends, qu'a dit le petit.

Et, fouillant dans la poche de sa culotte déchirée et tachée, il en a tiré, à poignées, tout chiffonnés, comme si c'était moins que son vieux mouchoir, un billet de mille et cinq cents francs en monnaie... Alors, dame! dans le magasin, ça les a renversés... Et tout de suite un tas de questions:

— Comment! c'est à toi, tout cet argent?

— Un peu.

— Et d'où le tiens-tu? D'où te vient-il?

— Des pommes! Allons, mes boutons, tout de suite!

Et il a jeté en paquet les quinze cents sur la table. On n'a pas voulu les prendre. Il a crié. Alors, un des messieurs du magasin a dit:

— Ah! c'est comme ça! Eh bien! on le prend, ton argent; mais nous allons aller ensemble au commissariat, et là, quand tu auras dit au commissaire qui tu es et que tu lui auras prouvé que cette somme t'appartient bien, tu auras les boutons. Pas avant.

Là-dessus, voilà que mon diable a voulu se jeter sur l'employé pour lui reprendre son argent. L'autre, bien entendu, a été le plus fort... Un attroupement... "l'escandale"..., et puis, comme c'est toujours par nous que ça finit, n'est-ce pas? on est venu me chercher. Tous les trois nous sommes venus, le monsieur et son démon... Ils sont là-dedans à s'expliquer depuis bientôt plus de vingt minutes... Et puis, voilà. Sûrement, c'est un petit voleur. Et toi, qu'est-ce que c'est?

PREMIER AGENT

Oh! moi! c'est moins curieux. C'est rapport à un chien soi-disant maltraité que j'ai été requis par cette dame-là, tiens, dans le coin près du caniche..., une espédéa...

DEUXIEME AGENT

Ah! là! là!

PREMIER AGENT

Mais elle connaît le préfet.

DEUXIEME AGENT

Alors, y a pas.

PREMIER AGENT

Oui. Faut marcher.

DEUXIEME AGENT

Mais, tiens, j'entends qu'ils ont fini. C'est à ton tour.

L'ONCLE

Aussitôt, la porte s'ouvrit, et la Puce, qui avait écouté toute cette histoire en n'ayant que cette crainte: "Pourvu, mon Dieu!... pourvu qu'on ne me prenne pas, moi aussi, pour un voleur!", la Puce vit sortir de chez le commissaire...

TOUS

La Pipe!

L'ONCLE

Comment! Vous l'avez deviné?

NELL

Voyons! Sommes-nous bouchés?

RIQUET

C'était couru, mon oncle!

L'ONCLE

Eh bien! oui..., son petit inconnu à la casquette qu'il avait depuis longtemps désespéré de retrouver... c'était lui! tout pareil, mais peut-être encore plus mal accoutré qu'autrefois, en vrai vaurien.

— C'est bon, lui déclara le commissaire achevant de l'admonester. Puisque tu n'as pas voulu dire comment tu t'appelles, ni où tu demeures, tu vas aller en prison... En attendant que le panier à salade vienne te chercher, tiens-toi là sans bouger.

Et il lui désignait le bout du banc, à côté de la Puce, en même temps qu'il recommandait à l'agent qui l'avait amené:

— Vous y aurez l'oeil, n'est-ce pas?

— Ayez pas peur, monsieur le commissaire.

— Et vous, monsieur, dit-il ensuite à l'employé de la maison Charrier, vous avez très bien fait de m'amener ce petit drôle, de ne pas lui rendre les quinze cents francs, et de me les apporter. Je vous remercie. Bonsoir, monsieur. Je n'ai plus besoin de vous.

L'employé salua et sortit. Le commissaire aperçut seulement alors le groupe formé par la dame, l'aveugle, la Puce et le caniche:

— Qu'est-ce que c'est encore que ceux-là? demanda-t-il avec humeur.

— Monsieur le commissaire, dit le premier agent en montrant Pompon, c'est rapport à cette pauvre bête que cet homme a fait preuve envers elle, sur la voie publique, d'une grande violence. Alors, ce que voyant, madame, qui passait et qui est de la Société Protectrice... elle m'a requis.

— Ah! oui, dit le commissaire en se détournant..., ça n'est pas pressé! Un instant, madame, s'il vous plaît!

Et il rentra dans son cabinet, où, d'ailleurs, sonnait le téléphone.

La dame souriait, tranquille, comme quelqu'un qui est sûr de son affaire. Mais dès que la Pipe s'était assis, la Puce, dont le coeur battait de le sentir ainsi, tout contre lui, et peut-être seulement pour quelques minutes, n'avait plus qu'une idée, lui parler. L'en empêcherait-on? Les deux agents causaient sans trop les surveiller. Il se risqua.

— Alors, c'est "vous"? lui dit-il.

— Qui es-tu? dit la Pipe.

— Eh bien! c'est "moi"! dit la Puce, à qui vous avez donné cent sous, cet hiver, place de la République. Je vous reconnais bien.

— Eh moi aussi! fit tout à coup la Pipe. Oh! réponds vite. Où demeures-tu?

— Rue du Prévôt, faubourg Saint-Antoine.

— Le nom de ton père?

— Séraphin Chatouillard. Et vous, comment vous appelez-vous? (Il n'osait pas le tutoyer.)

— Ca ne te regarde pas.

— Mais, pourtant...

— Eh bien! on m'appelle Phil, pour Philippe.

— Où demeurez-vous?

— Nulle part.

Et, pour montrer qu'il était résolu à ne plus rien dire, il tira sa pipe de sa poche et se la planta au coin du bec, le fourneau en bas, comme il l'avait fait place de la République.

A ce moment, on entendit, tout à coup, un affreux tapage dans l'escalier. Des cris, des hurlements; et la porte, presque défoncée, claqua, livrant passage à deux agents acharnés à maintenir à grand'peine un homme, un colosse, qu'ils portaient par la tête et les pieds et qui se débattait comme un furibond.

Le poste en entier sursauta, tout le monde debout. Les agents présents s'élancèrent pour prêter main-forte à leurs camarades. Le commissaire apparut au seuil de son bureau, le revolver au poing. Pompon se mit à aboyer à pleine gueule, malgré la dame, essayant de le faire taire, et la Puce, ivre à la fois de joie et d'épouvante, vit alors, par la porte restée grande ouverte, la Pipe, qui, profitant du désarroi général, filait et plongeait dans l'escalier sans qu'on le remarquât... Hein! j'espère que vous êtes contents?

TOUS

Oh! oui!

DRANNE

Mais ce méchant, l'homme qui gigotait? qu'est-ce qu'il avait fait?

RIQUET

Et le commissaire, quand il va s'apercevoir que la Pipe s'est sauvé! Quel nez!

NELL

Et la Puce? Et Séraphin? Pompon? La dame? Après tout ça, ce qu'ils vont trinquer!

L'ONCLE

Demain. Demain. D'ici à demain, je ne me rappelle plus rien.

PEPEE

Ah! on voudrait vieillir!

SIXIEME SOIREE

L'ONCLE

Quand on fut revenu du trouble qu'il avait causé et que le commissaire s'aperçut de la disparition du petit garçon aux boutons de manchettes, il fut assez vexé et il reprocha vertement aux agents de l'avoir laissé échapper, puis il se mit à rire en déclarant:

— Bah! avec la jolie nature qu'il annonce, il se fera repincer, et plus tôt qu'on ne croit!

— Ca se pourrait bien! dirent les agents, tandis qu'au contraire la Puce souhaitait:

— Oh! pourvu que non!

Et puis, toute la compagnie qui nous intéresse entra enfin dans le bureau, où le commissaire, après avoir écouté les explications de la dame et appris à son tour qu'elle connaissait le préfet, devint sur-le-champ tout sucre et tout miel. Il l'assura qu'une suite sérieuse allait être donnée à sa plainte et, pour commencer, il interrogea rudement Séraphin, comme il eût fait pour un condamné à mort. Ah! dame, ça n'était plus là comme tout à l'heure, dans la rue, avec le simple agent! A présent, plus moyen de se taire ou de raconter des balançoires, il fallait dire la vérité. L'aveugle ne se fit donc pas prier pour donner immédiatement son nom et son adresse, et la dame, en même temps que le commissaire les écrivait, en prit note, elle aussi, ce qui remplit la Puce à la fois d'espérance et de trouble, car il ne savait pas, secoué par tous ces événements, s'il devait s'en réjouir ou s'en alarmer. Et quand, ensuite, le commissaire, le fixant dans le blanc des yeux, lui demanda: "N'aie pas peur, mon petit, et dis-moi bien tout. Est-ce que ton père te maltraite, aussi, comme son chien?", la Puce fut ému à en tomber à la renverse. Il avait envie de crier:

— Mais ça n'est pas mon père, monsieur! et il est mauvais comme la gale!

Il répondit d'une voix douce:

— Oh! non! monsieur, papa est bien bon!

— Ah! dit le commissaire, tant mieux pour toi, et surtout pour lui, parce que, sans ça, gare! Il lui en coûterait encore davantage! Et ta tante? ajouta le commissaire, auquel Séraphin avait, le premier, pour se faire bien venir, révélé l'existence de sa soeur, ta tante, comment est-elle avec toi?

— Bien gentille aussi! affirma l'enfant, ainsi qu'avec Gredine.

— Qu'est-ce que c'est que ça? dit le commissaire en entendant ce drôle de nom pour la première fois.

— C'est une pauvre petite orpheline, intervint aussitôt l'aveugle. Elle était abandonnée, nous l'avons recueillie et prise à notre charge, tout le quartier vous le dira, et voilà pourquoi il me faut mendier sans chômer, monsieur le commissaire, et gagner le plus afin de nourrir ces petites bouches qui sont jeunes et qui dévorent!... parce que, ma soeur et moi, ça n'est pas ce que nous mangeons!... Nous nous privons plutôt pour qu'eux, du moins, ils ne pâtissent pas!

Ces derniers mots de Séraphin avaient été prononcés avec tant de naturel qu'une vieille femme, qui était là, et qui attendait je ne sais quoi, ne put s'empêcher de s'écrier:

— Allons! Il y a encore de braves gens!

— Oui, mais ça n'est pas toujours ceux qu'on croit! repartit, d'un ton glacé, la dame de la Société Protectrice.

— En effet, dit le commissaire à Séraphin. Ainsi, rappliquez chez vous, au trot. Je saurai dès ce soir si vous m'avez menti. En ce cas, votre affaire est claire. Et ne battez plus votre chien!

— C'est juré, monsieur le commissaire...

— D'ailleurs, je suis là, dit la dame.

— Oh! et puis, c'est fini, la brouille! ajouta Séraphin en riant jaune de toutes ses vilaines dents. On s'est bien chamaillé tous les deux, par-ci, par-là, c'est vrai; mais, quand même, on a toujours été bons amis. N'est-ce pas, vieux frère?

Et, faussement, il flattait de la main le caniche impassible, mais qui retroussait son nez comme pour protester:

— Eh bien! tu en as du toupet!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Hâtez-vous de faire installer votre poêle électrique. Les lois vont changer et sous peu le coût de l'installation va sauter de $12.00 en moyenne jusqu'à $20 ou $25.

Nous sommes à votre disposition.

FONTAINE & COMPAGNIE
Téléphone 81 423

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 248, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bernier, 248, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 120, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Un moteur à gasoline 4 h.p., charrue à tracteur, six oreilles (John Deere), un séparateur, 28 pouces. Bas prix, comptant seulement. S'adresser à Horace Dansereau, Letellier, Man. 12p

ON DEMANDE immédiatement une servante sachant faire une cuisine ordinaire. Bon salaire. Téléphonez 82 233, Saint-Boniface, ou écrivez: Mme C.-A. Béranger, boîte 1318, Brandon, Man. 10p

A LOUER — Maison moderne, huit chambres, rue Dumoulin, St-Boniface. Possession 1er septembre. Tél. 81 513. 9

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Bolton no 2826. Ouverture de la classe le 15 août. Pour enseigner jusqu'au grade 9. Salaire convenable. Mentionnez le vôtre. S'adresser à W. Lapierre, sec.-trés., Willow Bunch, Sask. 11p

Etes-vous sur le point d'acheter un poêle électrique, une machine à laver, un appareil à chauffer l'eau?

Informez-vous des prix en ville, et puis venez nous voir, car, ne l'oubliez pas:

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux

A LOUER — Suite de 5 chambres. Moderne. Prix raisonnable. Eau chaude et eau froide. Poêle électrique. S'adresser à C.-J. Granis, 683, rue Taché, Saint-Boniface. 10p

ON DEMANDE bonne servante qui parle le français. S'adresser à Mme G. Murphy, 87, Balmoral Place. Tél. 39 451. 10

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc.

RUE BERTRAND, cottage, stucco, semi-moderne; $2,500 — $250 comptant, balance facile.

RUE DESAUTELS, bonne maison, 6 chambres, garage; $3,500 — $500 comptant.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Bonne maison moderne, 6 chambres, chauffage eau chaude. Beau lot. $3,850 — $500 comptant, balance $45 par mois, 6%.

AVENUE WILLIAM, Winnipeg, près église et école du Sacré-Coeur. Belle résidence, moderne, 10 chambres. $5,500 — $500 comptant.

ACHETEZ maintenant; placez-vous dans votre district scolaire.

C. BUFFET
Tél. 26 565 304, bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

BLOC AULNEAU, 410, rue Aulneau; appartements de 3 grandes chambres; chauffage, eau gratis; poêle électrique; buanderie, etc. $25 et $30. Possession septembre.

BLOC VERSAILLES — Bel appartement de 5 chambres et salle de bain. Poêle électrique; chauffage eau chaude. $40.

C. BUFFET
Tél. 26 565 304, bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES dans paroisses canadiennes-françaises du Manitoba. 160 acres ou plus. Avec ou sans stock et roulant. Prix modérés. Conditions faciles.

TERRAIN de jardinage aux environs de Winnipeg; 2 acres ou plus; bâtisses. Idéal pour élevage des volailles, abeilles, jardinage, etc.

C. BUFFET
Tél. 26 565 304, bloc McIntyre

MAGASIN A LOUER

No 417, RUE AULNEAU, grand magasin pour épicerie, boucherie; grand logement. Avec tous les agencements (fixtures) nécessaires. Une des meilleures places à Saint-Boniface. Possession septembre. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 565.

Outre l'assortiment des plus complets de poêles électriques de toutes marques et de tous modèles que nous avons en magasin, l'échange de poêles usagés pour des neufs nous laisse en main une quantité de poêles que nous avons remis en état et que nous vendons avec garantie à des prix très réduits.

FONTAINE & COMPAGNIE
Téléphone 81 423

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products, P. O. Box No 222, Station G, New-York, N.-Y.

AU SACRE-COEUR

Le 30 juillet est décédé M. Arthur Gauthier, de cette paroisse, à l'âge de 63 ans. Son service a eu lieu le lundi 1er août, dans l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. Vézina officiait, assisté des RR. PP. Beaupré et Chaumont, comme diacre et sous-diacre.

M. J.-A. Desjardins était en charge des funérailles.

• • •

Mme Mathilda Laplume, 586, rue Bannatyne, est décédée dimanche matin, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie. Deux fils et une fille lui survivent: Amable, d'Indian Orchard, Mass.; Armand, d'Arctic Circle, R. I. et Mathilda, de Winnipeg. La famille Laplume était au Manitoba depuis 1885.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église du Sacré-Coeur.

WINNIPEG

Les écuries du C.N.R. en feu

Poussé par un vent nord-est violent, un incendie considérable a fait de $12,000 à $15,000 de dommages aux écuries du Canadien National situées en arrière de la gare Union.

Plus de 150 chevaux qui étaient remisés dans ces écuries ont pu être sauvés. Comme on craignait que les flammes se répandissent aux bâtisses avoisinantes, trois alarmes furent sonnées. C'est certainement dû à ce renfort extraordinaire si les flammes ont pu être contrôlées si rapidement.

Programme irradié par le CNRW

Programme musical organisé par W. Royal et irradié par le poste de radio du Chemin de fer National du Canada, à Winnipeg, à l'occasion du passage de nos compatriotes de la Liaison française:

Trio instrumental: violon, B. Loban; violoncelle, M. Marnott; piano, Mme L. L. Thibault — "Hérodiade", opéra de Massenet; "Romance sans paroles", de D. Goens; "Un peu d'amour", de L. Sileau; "Danse espagnole", de Moszkowski.

Chansons, par Oscar Noël; accompagnatrice, Mme L. L. Thibault — "La jolie fille de Perth", de Bizet; "Vision fugitive", de Massenet.

Solo de piano, Mlle Alberta Bernier — "La Piccola", de Leschetizky; "Humoresque", de P. Swinstead.

Récitations: Maurice Goulet; au piano, L. Béliveau — "The Nice Little Canadienne", de Drummond; "Quand nous serons vieux", de Botrel.

Annonceur anglais, R.-H. Roberts.
Annonceur français, W. Royal.

Résidente à Saint-Léon pendant cinquante années

Le 20 juillet dernier, Mme Frédérick Lafrenière, née Marie Marchildon, a été l'objet d'un témoignage d'affection filiale de la part de sa famille et de quelques amis intimes.

Il s'agissait de rappeler le cinquantième anniversaire de son arrivée à Saint-Léon. En effet, en 1877, M. et Mme Frédérick Lafrenière partaient de Pénétanguishen, Ontario, le pays des martyrs jésuites, pour venir s'établir au Manitoba. M. et Mme Jérémie Rondeau étaient venus eux aussi de Lafontaine, Ont., pour suivre leurs amis un an après.

L'espace nous manque pour relater toutes les péripéties de ce voyage de Saint-Boniface à Saint-Léon, parcourant cent milles en charrette de la Rivière Rouge, dans laquelle il y avait Adéline, âgée de 3 ans, Pierre, âgé de 3 mois, et Hector, un an et demi.

Le pays était inondé jusqu'à Roland. Imaginez-vous la longueur et les difficultés de ce trajet. N'empêche que le 20 juillet 1877, M. et Mme Lafrenière plantaient leur première tente en prenant possession du premier "homestead" de cet endroit. C'est à cette même place qu'ils ont élevé leur famille de treize enfants dont l'un est mort en bas âge.

Ce fut donc la joie de Mme Lafrenière de se voir entourer de sa glorieuse couronne de douze enfants vivants pour célébrer cet événement remarquable; c'est comme qui dirait: une noce d'or de prise de possession d'une terre.

Pendant cinquante ans, Mme Lafrenière n'a pas cessé de faire pratiquer à ses enfants les belles traditions canadiennes, en développant et avivant en eux l'amour de la langue et de la foi.

Son mari, malheureusement, est mort depuis quelques années. Ceux qui l'ont connu se rappellent qu'il était grand chasseur devant le Seigneur. Il fut le premier juge de paix et le premier à garder le bureau de poste tenu encore par Mme Lafrenière depuis plus de 35 ans.

De leurs douze enfants, il y a huit filles dont les noms suivent: Adéline, Victoire, Léonie, Célestine, Agnès, Marie, Emma, Clémentine; quatre garçons: Pierre, Frédérick, Joseph et Edmond. Ils sont presque tous mariés et font honneur à leur famille. Nous connaissons bien M. Pierre Lafrenière, ingénieur mécanicien, et M. Frédérick Lafrenière, inspecteur en chef d'immigration à Fort Frances, Ont.

Les premiers prêtres missionnaire qui dirent la messe à Saint-Léon furent le curé Saint-Pierre et le R. P. Gladu, O.M.I., tandis que le R. P. Bitche fut le premier prêtre résident.

Nous n'irons pas plus loin dans ces détails, car on nous apprend que la paroisse de Saint-Léon célébrera son cinquantième anniversaire l'an prochain.

G.-R. B.

La fermeture des théâtres le dimanche à Montréal

Montréal — Les catholiques de Montréal ont inauguré une campagne pour obtenir la fermeture des cinémas le dimanche. On fait circuler parmi les rangs des catholiques des différentes paroisses des pétitions demandant au premier ministre Taschereau de fermer les salles de vues animées.

On croit que les protestants de Montréal suivront aussi le mouvement entrepris par les catholiques et qu'ils signeront eux aussi ces requêtes.

Les organisateurs comptent obtenir 250,000 signatures au bas des requêtes.

Le téléphone entre New York et Stockholm

Stockholm — Des communications téléphoniques directes entre New-York et Stockholm seront ouvertes en automne.

Le service par fil sera établi entre Stockholm et Londres, et sans fil à travers l'Atlantique. Le gouvernement suédois a accepté une invitation de la poste anglaise de coopérer à l'établissement de cette communication.

Un aéroport sur le toit d'un bureau de poste

Chicago — On projette un aéroport sur le toit du bureau de poste de Chicago que l'on doit construire sous peu. Des aéroports semblables seraient construits sur le toit des bureaux de poste de New-York, Philadelphie, Pittsburgh et Boston.

Ferdinand est mis au tombeau

Bucarest — Le roi Ferdinand repose maintenant à Curtea des Aregs, à côté de ses ancêtres.

Malgré le fait que Ferdinand était catholique, il était par son rang chef de l'église orthodoxe de Roumanie. Après les cérémonies à l'église catholique, on lui a fait un service dans le rite de l'église nationale de Roumanie.

Complot communiste éventé en Pologne

Varsovie — La police a découvert à Varsovie un comité de communistes ukrainiens en intelligence avec des communistes du monde entier et ayant pour fin de détacher la Galicie de la Pologne pour en former une république bolcheviste.

Dix-neuf arrestations ont été opérées. Au nombre des prévenus, on remarque deux communistes étrangers, Adolphe Langner, un journaliste de Berlin, et Mlle Shrender, de Prague.

Un monastère de contemplatives au Cap-de-la-Madeleine

L'automne dernier, la nouvelle que les Carmélites, d'abord, puis les Servantes de Jésus-Marie, devaient fonder un monastère au Cap-de-la-Madeleine, a fait son tour de presse. Ce n'était encore qu'une rumeur. Mais le vieux proverbe est toujours vrai: il n'y a pas de fumée sans feu.

De fait, la question était sérieusement à l'étude puisque, depuis, il a été annoncé officiellement que le Carmel de Saint-Boniface du Manitoba se transporterait, dans un avenir assez rapproché aux Trois-Rivières, et que, d'autre part, grâce aux bienveillantes approbations des autorités religieuses en cause, les Soeurs Servantes de Jésus-Marie, de Hull, viendront, en septembre prochain, s'établir à proximité du Sanctuaire pour y prier et faire pénitence en faveur de notre Oeuvre Mariale.

Déjà, à cette fin, elles ont acquis un splendide terrain, sur la pointe sud formée par les deux branches du ruisseau du Moulin qui contourne le parterre de Notre-Dame du Cap. La Mère Servante Générale, de concert avec son économe générale et la future Mère Servante du nouveau monastère, y surveillent depuis plus d'un mois la construction d'une chapelle annexée à la maison qu'elles ont achetée et aménagée pour recevoir au moins une dizaine de religieuses cloîtrées.

Epuisé par la construction d'une maison-mère convenable, le trésor commun de la congrégation naissante ne pourrait qu'à force d'économie suffire aux déboursés considérables requis pour la nouvelle fondation. Aussi bien faisons-nous appel à tous ceux qui saisissent l'importance, pour le pèlerinage de Notre-Dame du Cap, de la prière et de la pénitence en faveur des pauvres pécheurs, des malades et des infirmes, qui se recommandent à la toute-puissance suppliante de la très Sainte Vierge, de daigner de quelque façon leur venir en aide.

Voici quelle sera leur adresse: Les Soeurs Servantes de Jésus-Marie, Cap-de-la-Madeleine, Comté de Champlain, P. Q.

(Les Gardiens du Pèlerinage)

• • •

Nerveux et agité — M. Claudio Cerrini, de Vineland, N. J., écrit: "Il m'était impossible de trouver le sommeil et j'étais devenu très nerveux. J'avais essayé beaucoup de médicaments mais le Novoro du Dr Pierre fut le seul qui m'apporta du soulagement. Je me sens maintenant très bien, je dors calmement et mon esprit est en repos." Cette médecine herbeuse éprouvée fortifie le corps et le système nerveux. Ce n'est pas un article de commerce, il est fourni du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Ecrire pour renseignements.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30